

N°373
NOVEMBRE
DÉCEMBRE 2006

<http://www.mcc.asso.fr>
5 € - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Spécial congrès n°1

Demain serons-nous solitaires ou solidaires ?

- L'humain en question dans une économie mondialisée
- La pluralité culturelle et religieuse
- Les fragiles et les exclus du travail
- Le développement solidaire
- Le dialogue entre les générations dans l'entreprise

Responsables

Le journal du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Il fait le lien entre les sept mille membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres chrétiens en retraite active. Il présente les nouvelles orientations dans la vie du mouvement. Il informe sur les grandes priorités du MCC, avant tout, celles qui placent l'homme au cœur de l'entreprise et de la société. Il est un soutien pour la foi et la réflexion. Il propose des thèmes et des schémas pour des réunions d'équipe. Il est une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure. Il participe au débat sur les problématiques actuelles de notre société et sa rapide évolution.

À travers des dossiers, des réflexions, des rencontres, des témoignages, des pages de vie spirituelle...



Continuer le travail de l'université d'été

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article de Martine Abiven « conseils aux managers selon Ignace de Loyola » dans *Responsables* N°372. Je suis consultante en management d'équipe et le thème de l'université d'été sous le signe du management m'avait fortement attirée et me donne effectivement envie d'aller plus loin. Pourriez-vous m'aider en m'indiquant les titres des livres qui ont permis de travailler cette réflexion ? Par ailleurs, ce sujet étant pour moi une passion en particulier depuis que j'ai commencé la pratique des exercices spirituels, et étant toujours en recherche pour améliorer mes prestations de conseils en management, je suis aussi intéressée par la rencontre de personnes qui travaillent sur ce sujet. Si vous aviez des coordonnées à me transmettre, je vous en serais reconnaissante. D'avance merci et un grand bravo pour la qualité de tous les articles de *Responsables* (ils sont bien utiles pour la préparation de nos réunions). Abonné depuis au moins quinze ans, mon mari et moi-même le dévorons à chaque fois qu'il arrive !

Marie-Pierre Loumont, Saint Avertin (37)

Merci beaucoup pour vos encouragements. Nous publions votre courriel pour ceux et celles qui voudraient continuer le dialogue sur le management. Vous trouverez sur notre site la bibliographie de l'université d'été. Lien direct : <http://www.mcc.asso.fr/activites/univnet/univete2006biblio.htm>

La rédaction

● **Abonnez-vous. Réabonnez-vous.** Faites découvrir votre journal à de nouveaux lecteurs et lectrices. Nous vous remercions de contribuer ainsi au rayonnement du MCC. Bon d'abonnement en p. 51.

Pour commander ce numéro ou un ancien numéro de *Responsables*

● **N° 355** Agir pour un monde plus humain. **N° 356** Réussir sa vie (spécial Jeunes professionnels). **N° 357** Le goût du risque (spécial université d'été du MCC). **N° 358** L'entreprise, un lieu où pardonner ? **N° 359** Crise du politique, comment réagir ? **N° 360** Travail et handicap, un choix de société. **N° 361** Un dialogue social à réinventer. **N° 362** Comment répondre à l'individualisme ? **N° 363** Des chrétiens en quête de cohérence. **N° 364** La performance jusqu'où ? **N° 365** Quel sens a mon travail ? **N° 366** Dans quel monde voulons-nous vivre ? (spécial université d'été du MCC). **N° 367** Que faire pour la terre ? **N° 368** L'urgence de créer du lien social. **N° 369** Investir dans le développement. **N° 370** Le monde s'ouvre, et nous ? **N° 371** Vivre ses responsabilités. **N° 372** Management et foi chrétienne font-ils bon ménage ? (université d'été du MCC). **N° 373** Spécial congrès 1.

● **Ecrivez sur papier libre** les numéros et la quantité que vous souhaitez commander, ainsi que vos coordonnées postales. Joignez un chèque à l'ordre de l'USIC correspondant au montant des numéros commandés (5 € par numéro). Envoyez le tout à *Responsables* commandes - MCC - 18 rue de Varenne - 75007 Paris.

● **Retrouvez le sommaire détaillé et l'éditorial** de chaque numéro sur <http://www.mcc.asso.fr>



Robert Botteghi,
ancien responsable
de l'équipe congrès

Comment partager le souffle du congrès ?

Dans *Audit en douce*¹, la pièce de théâtre créée pour le congrès de Marseille, un des personnages principaux, Monsieur Fox, directeur général de l'entreprise « Planet Jouet », en réponse aux questions des cadres sur les conditions de travail, assène régulièrement la même réponse « on n'est pas là pour philosopher ». La jeune Nina, qui prendra ensuite la direction de l'entreprise, à la fin de son audit (en douce), constate avec désespoir en parlant de ces mêmes cadres « ils ont perdu la parole, ils ne savent plus pourquoi ils bossent ». Au congrès, nous avons cherché, nous aussi, à trouver des réponses à nos questions, à replacer l'homme au cœur de nos décisions et de nos actes, à prendre la parole. Vous découvrez aujourd'hui la première livraison de deux numéros spéciaux de notre journal consacrés au congrès. Elle met à notre disposition une matière riche, en proposant des synthèses de nos assemblées, preuve tangible que le souffle du congrès est toujours présent.

Si le congrès s'est voulu tout à la fois le congrès des régions en région, un temps d'expression publique d'un mouvement d'action catholique sur les grands enjeux de notre société, il n'a pas été conçu comme une fin en soi, mais comme une étape dans la vie du MCC. Dès à présent, localement, nombre d'entre vous

poursuivent leurs engagements au plan professionnel et citoyen. La parole portée en mai dernier a été forte et a commencé à être audible auprès de certains médias. Trois enjeux sont devant nous : celui de la communication interne au MCC et de sa nécessaire visibilité externe ; celui du travail en réseau, à l'instar de la dynamique d'échanges introduite par les ACM², qui nous a conduits à sortir de notre pré carré ; celui de la réflexion pour nourrir nos vies d'équipes sur les questions actuelles et nous aider à mieux articuler l'individuel et le collectif. La prise de position de la conférence des évêques de France avant les prochaines échéances électorales dont l'intitulé est « Qu'as-tu fait de ton frère ? » nous y invite. Comment répondre personnellement à ces enjeux ? Il n'y a pas une seule réponse, simple et immédiate. Mais la capitalisation et la diffusion du congrès font émerger le besoin d'échanges et de mise en réseau en matière de lectures, de personnes ressources, de référentiel de bonnes pratiques sur des enjeux et des thèmes sociétaux. Pourquoi ne pas imaginer un forum permanent, comme nouveau lieu de communication facile d'accès, souple d'utilisation, réactif dans un contexte en évolution rapide ? N'est-ce pas là une autre manière de partager le souffle du congrès ?

Le congrès a fait émerger une nouvelle dynamique d'échanges

● (1) Pièce d'Olivier Arnera spécialement écrite pour le congrès et reprise au Parvis des Arts à Marseille avec comme nouveau titre *Jeu de société*.

(2) Assises chrétiennes de la mondialisation, cf *Responsables* n°370, p. 23 et www.chretiens-mondialisation.org

Ce numéro fait exceptionnellement 52 pages. Il restitue une partie des débats qui se sont déroulés lors du congrès du MCC les 13 et 14 mai 2006, notamment la première assemblée plénière et quatre des huit assemblées partielles. Le prochain numéro de *Responsables* daté janvier/février 2007, deuxième numéro spécial, restituera la deuxième partie des débats. Loin de se vouloir exhaustif dans les débats (ce sont des extraits, des morceaux choisis et donc nécessairement un regard particulier), ou dans le choix des thèmes abordés durant ce congrès (les ateliers débats tout comme les forums vivants ne sont par exemple pas évoqués ici), ce dossier spécial voudrait néanmoins vous livrer la matière du congrès pour continuer à la faire fructifier en équipe et en mouvement. Dans son éditorial post congrès, paru dans le n° 371 de *Responsables*, reprenant les mots de Pierre dans les Actes des apôtres, Christian Mazars écrivait : « Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu ». Certains d'entre nous n'ont pas pu se rendre au congrès, ce spécial congrès leur est plus particulièrement destiné.

Les autres n'ont pas pu matériellement suivre tous les débats puisqu'il fallait choisir parmi une matière très riche. C'est pourquoi un ou plusieurs schémas pour des réunions d'équipe vous sont proposées à l'issue de la présentation de chaque assemblée partielle. Qu'il soit permis de remercier ici collectivement les très nombreuses personnes mobilisées pendant ce congrès – outre celles qui ont préparé et assuré son bon déroulement à Marseille dans un climat particulièrement convivial et festif - celles qui ont choisi les thèmes en amont, trouvé les intervenants, diffusé l'information auprès de l'Église, de la société civile, des médias, construit puis animé les débats et enfin vous les ont restitués dans le journal.

Un travail de deux ans. Mais un congrès nourrit le mouvement en amont et en aval.

Bonne lecture et bonnes réflexions personnelle et en équipe. Ne nous taisons pas.

Portons la parole du congrès à l'Église et au monde.

Nous attendons vos réactions.

Agnès de Préville, rédactrice en chef

responsables

Vous nous écrivez Continuer le travail de l'université d'été, <i>Marie-Pierre Laumont</i>	2
Éditorial Comment partager le souffle du congrès ? <i>Robert Botteghi</i>	3

Spécial congrès

Donnons une autre perspective à la marche du monde , Lancement du congrès par <i>Christian Sauret</i>	6
Sous le signe de la joie et de l'ouverture , Introduction au congrès par <i>Remi de Maindreville</i>	8

Assemblée plénière 1 : L'humain en question dans une économie mondialisée

Table ronde entre <i>Patrick Viveret, Michel de Fabiani</i> et <i>Xavier Bon</i> , animée par <i>Fabrice Drouelle</i> . Extraits des débats par <i>François Lacroix</i>	10
Un étudiant réagit à ce débat , <i>Jean-Baptiste</i>	15

Assemblée partielle 4 : La pluralité culturelle et religieuse : que ce défi soit notre chance

Préparation : MCC PACA. Responsable : <i>Robert Botteghi</i> , table ronde entre <i>Christian Salenson, Paul Hibon</i> et <i>Vitoria Cassandra-Jouberjean</i> , animée par <i>Jean-Marie Glé, s.j.</i> , et <i>Robert Botteghi</i> . Morceaux choisis par <i>Anne-Marie de Besombes</i> . Texte principal : <i>Christian Salenson</i>	16
• La Réunion a réussi son métissage , <i>Paul Hibon</i>	19
• Marseille, la ville cosmopolite , <i>Vitoria Cassandra-Jouberjean</i>	20
• Vie d'équipe : le défi de la rencontre par <i>Christian Mazars</i>	21

Assemblée partielle 5 : Fragiles, exclus : est-ce pour toujours ?

Préparation : MCC Paris. Responsable : <i>Françoise Glntrac</i> , table ronde entre <i>Paul Bony, Charles Mérigot, Etienne Plnre, Fatima Rkahl</i> et <i>Joseph Sabbagh</i> , animée par <i>Guillaume Goubert</i> . Analyse des débats par <i>Claire Collignon</i>	22
• Vie d'équipe : l'expérience de la fragilité et de l'exclusion par <i>Claire Collignon</i>	25

Assemblée partielle 6 : Comment être acteur du développement solidaire ?

Préparation : délégués MCC/CCFD. Responsables : <i>Hélène Lerossignol</i> et <i>Emmanuel Bommier</i> , table ronde entre <i>Joseph-Maria Carbonell, Dominique Ghozali, Philippe Ledouble, Joseph Rahasa</i> et <i>Patrick Von Dahle</i> , animée par <i>François Boëdec</i> . Explication des débats par <i>Hélène Lerossignol</i>	26
• Vie d'équipe : Les faims en attente dans mon environnement par <i>Danièle Michel</i>	28

Assemblée partielle 7 : Les générations dans l'entreprise, un indispensable partage

Préparation : MCC Nord et Normandie. Dialogue entre <i>Pascal Dubois</i> et <i>Jean-Bernard Payet</i> , animé par <i>Véronique Beaulieu</i> . Echanges rapportés par <i>Jean-Jacques Floret</i> .	29
• Vie d'équipe : La recherche des complémentarités par <i>Christian Mazars</i>	31

Un film : Que dérange « une vérité qui dérange » ? <i>Michel Badré</i>	32
---	----

Vie du mouvement

Pèlerinage en Israël : Journal d'une jeune pèlerine en Terre sainte, <i>Christel Koehler</i>	34
Méditation : Pourquoi partir au risque d'être déçu ? <i>Claire Collignon</i>	37
Conseil national : Quand richesse rime avec Sagesse, homélie par <i>Remi de Maindreville</i>	38
Que retenir du conseil national 2006 du MCC ? relecture spirituelle par <i>Alain Brunelle</i> et <i>Michel Badré</i>	40
Les finances du MCC et de l'USIC en 2005, <i>Patrick Méheux</i>	42
Tables de l'année 2006, <i>Françoise Brunelle</i>	44
Nouvelles prises de responsabilités au MCC en 2006, <i>Anne-Catherine Putz</i>	48
Visage du MCC : Alain Brunelle, nouveau secrétaire général du MCC et de l'USIC, interview par <i>Dominique Guilbé</i>	50
Formation : Session annuelle pour les accompagnateurs et aumôniers du MCC	51

Prière : Le poids d'amour que tu mets au monde, <i>des étudiants de Bida</i>	52
---	----

Donnons une autre perspective

Lors du lancement du congrès, après les remerciements adressés aux nombreux acteurs qui en ont permis la tenue, Christian Sauret, alors responsable national du MCC, a rappelé l'importance d'un tel événement dans la vie du MCC. Il a ensuite introduit la thématique générale de nos deux jours de rencontre et de débat.



Christian Sauret,
ancien responsable
national du MCC

Nous sommes tous là ! Enfin presque tous ! Merci à vous d'être ici, ceux de Marseille et de PACA qui nous reçoivent, ceux des régions lointaines qui ont parcouru de longues distances, ceux qui, connaissant peu ou pas le MCC, sont venus attirés en premier lieu par le thème. Deux ans de préparation intense qui nous conduisent ici, dans la bonne ville de Marseille, où nous allons éprouver le grand souffle des rassemblements joyeux, festifs, qui font chaud au cœur.

À quoi sert un congrès ?

Heureusement que les congrès n'arrivent que tous les cinq ans¹ au MCC ! Sinon ce mouvement ressemblerait un vaste bureau d'organisation de congrès, ce qui n'est pas son but. Ne vous trompez pas sur ce que je viens de dire. L'effort de préparation d'un congrès est toujours fructueux pour le mouvement lui-même.

Les congrès sont essentiels à la vie du MCC, parce qu'ils ne sont pas que des événements qui se consomment en deux jours, ils sont bien plus que cela : des vrais parcours de réflexion, d'animation du mouvement dans les six coins de l'hexagone et bien au-delà (comme avec le message reçu des Salles, animateurs de deux équipes à Shanghai).

Les congrès sont aussi des occasions uniques d'éprouver la dimension humaine, conviviale d'un grand mouvement d'Église. Il ne s'agit pas là d'un concept, voulu par notre intelligence rationnelle et notre foi, il s'agit d'une réalité humaine concrète, palpable, que nous formons par notre rassemblement. C'est d'ailleurs la première raison pour laquelle on peut regretter l'absence d'une partie des membres du MCC : ils n'auront pas vécu cela, ni éprouvé tangiblement cette réalité. Heureusement, ils ont pour eux les paroles du Christ : « heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». Je ne m'inquiète donc pas pour eux, qui sont de cœur avec nous.

Ceux qui ont participé aux congrès précé-



à la marche du monde

dents le savent bien : un congrès est surtout un jalon dans notre existence, nourri par une foi vivante qui désire associer le spirituel et le réel, le divin et l'humain. Une foi incarnée dans nos existences et nos responsabilités, cela doit se dire ensemble de temps à autre, cela doit se réfléchir, s'approfondir, dans la confrontation aux problèmes du monde qui nous est proposée.

● Pourquoi ce thème de la solidarité ?

Nous avons fait le choix, comme l'avaient fait les responsables du mouvement avant nous, de construire ce congrès sur les préoccupations principales qui sont les nôtres aujourd'hui, et pas seulement les nôtres, celles de tous nos voisins, nos collègues, nos concitoyens. Les interrogations provoquées par la dureté de la compétition entre les hommes, celles qui proviennent du nécessaire accueil des autres, de la diversité désormais au cœur de nos sociétés, c'est vous tous qui les avez proposées il y a deux ans comme trame du futur congrès. Quelle prescience, quelle pertinence ! Nous sommes au cœur de la réalité sociale la plus actuelle.

« Demain, serons-nous solitaires ou solidaires ? », la question n'a jamais été aussi légitime, et la réponse chargée de conséquences. Non pas qu'il s'agisse d'opposer l'individuel et le collectif. Non, la vraie question est la suivante : Demain, serons-nous dominés par des attitudes de peur, de protection stérile, de compétition exacerbée entre les individus, au point de dissoudre le lien social pourtant nécessaire à toute société pour se construire un avenir ? Ou bien serons-nous capables de mettre en œuvre des comportements responsables, porteurs d'efficacité collective, attentifs à toutes les formes d'exclusion, dans la conduite des affaires économiques, sociales, politiques, à l'échelle de l'entreprise et de la cité ?

Le premier lieu où nous sommes invités à adopter une attitude de résistance au désenchantement ambiant est notre milieu professionnel, qui subit en première ligne les effets d'une logique économique qui tend souvent à oublier l'homme. Confrontés dans nos entreprises à la mondialisation des marchés, au déplacement des pôles d'innovation et de production, à la pression croissante des paramètres financiers, nous pensons que le maintien d'une solidarité effective entre les hommes dans l'activité économique est une condition primordiale de l'avenir de nos sociétés.

● Découvrir notre identité profonde

Plus largement, comment donner une autre perspective à la marche du monde ? Nous pensons que l'accueil de l'autre dans une société mondialisée et la prise en compte positive des transformations sociales sont un chemin pour l'humanité.

Le thème du congrès nous déplace en jouant sur le sens des mots : de solitaires – centrés sur nous-mêmes, nous pouvons devenir solidaires – tournés vers les autres. Le thème invite à convertir notre intelligence des situations. Il donne une clé pour comprendre ce à quoi nous sommes appelés dans une société en plein questionnement sur elle-même. Il ouvre sur le sens de nos responsabilités, à la mesure de nos convictions, il éclaire les choix possibles entre « savoir tirer parti des changements » ou seulement « les subir ».

D'où ce fil rouge de notre congrès : la solitude intérieure n'est pas un repli sur soi individualiste. Elle ouvre à la liberté de chacun qui permet de ressentir en profondeur la solidarité, l'engagement pour les autres, idéal de vie, dont nous nous rapprochons difficilement. Les autres, tous les hommes de la planète monde, nous forcent à découvrir notre identité profonde d'êtres humains. ●

Le maintien d'une solidarité dans l'activité économique est une condition primordiale de l'avenir

● (1) A Lille, en janvier 2001, « Hommes et femmes, projets et acteurs de la l'économie ». À Nantes, en décembre 1994, « À quel prix espérer vivre et travailler autrement ? ». À Strasbourg, en janvier 1990, « Performante et solidaire, une Europe pour tous les hommes. »

Sous le signe de la joie et de l'ouverture

Dans son introduction, l'aumônier national du MCC a souligné les enjeux spirituels d'un congrès sur la solidarité. Grâce notamment à la qualité de l'accueil des organisateurs marseillais, la joie, l'écoute, l'ouverture aux autres étaient présents au long des deux jours d'un parcours qui nous a emmenés vers de multiples rencontres et questionnements.



Remi de Maindreville, s.j.
aumônier national
du MCC

Un congrès du MCC c'est d'abord un temps de joie et de fête. La présentation des régions¹ en donne la tonalité : joie de nous retrouver ou de faire connaissance ; joie de vivre ensemble un temps fort du mouvement, de vivre le MCC dans toute sa dimension ; joie de profiter de Marseille, de la Provence ; joie de partager et de communiquer ce que nous avons préparé – en région ou en secteur – ce qui fait notre recherche, notre vie, nos combats.

La joie, premier enjeu du congrès

Cette joie peut nous ouvrir des horizons nouveaux. Dans la foi chrétienne, elle est liée au don que Dieu fait de lui-même en se communiquant dans tout son amour au monde, aux hommes, à tout homme aujourd'hui comme hier. Et l'Église qui nous rassemble en est le signe qu'elle célèbre. Ainsi en est-il de la joie du centurion, écouté et entendu dans la foi qui porte sa demande, ou celle de la Samaritaine reconnue dans sa vérité, ou encore de la joie des disciples de rencontrer leur Seigneur, vivant au lendemain de Pâques.

C'est en Jésus, un homme qui a vécu parmi nous, que Dieu s'est totalement et gratuitement donné aux hommes. C'est dire si l'homme ne peut pas être traité n'importe comment, quelles qu'en soient les raisons.

La joie a donc partie liée très profondément avec la solidarité. Elle en est à la source. Une telle joie ouvre et dynamise le cœur. Elle rend disponible à l'autre, elle met en mouvement

vers lui. Elle dit la présence, la rencontre vivante et mystérieuse du Christ en nous et entre nous. Elle dessine l'espérance de relations et d'une vie transformées. Elle est le premier enjeu de notre congrès.

L'écoute et l'ouverture nécessaires

Un deuxième enjeu spirituel tient à son thème et à la manière de le vivre : « Demain, serons-nous solitaires ou solidaires ? ». Peut-être avons-nous des attentes fortes car cette question nous habite ; peut-être avons-nous des doutes, des craintes. Au fond, nous sommes un peu comme ces hommes et ces femmes de l'Évangile que côtoyait Jésus. Il y a plus d'un point commun entre la ville de Marseille, ville ouverte sur le monde où se croisent tant de populations, de cultures, de religions et la ville de Capharnaüm où Jésus avait choisi d'habiter et de payer l'impôt et où des personnages aussi différents que le centurion romain et le chef de la synagogue nouaient des liens d'amitié.

Mais il est surtout frappant de voir ceci dans l'Évangile : pour ceux qui font entrer Jésus dans leur vie, leurs questions, leurs souffrances, cette rencontre vient ouvrir quelque chose en eux. Elle les libère intérieurement et change l'orientation ou le sens de leur histoire.

Il en est de même pour nous aujourd'hui : nous sommes guidés par nos choix, nos domaines de responsabilité, nos intérêts, nos questions. En nous mettant à l'écoute les uns des autres dans les assemblées partielles², les ateliers débats, les forums vivants, nous pouvons aussi, comme dans l'Évangile, nous



S. T. Le S. 2004

laisser transformer de l'intérieur. C'est une attitude rencontrée qui nous rejoint, un geste qui nous remet en mémoire et nous ouvre des perspectives, un mot, une idée qui nous confirme ou nous questionne, quelque chose qui augmente en nous la joie, le courage, la foi, ou simplement le désir d'être au service des hommes³. Là s'enracine notre solidarité dans l'action.

● **Des manières renouvelées d'aimer le monde**

Cette démarche de deux jours, ce discernement, ne nous conduit sûrement pas à une vision claire et limpide de notre action personnelle ou en mouvement. Il y aurait quelque illusion à le croire. Mais si nous l'entreprenons dans cet esprit d'ouverture, nous serons certainement amenés à inventer et à partager des manières renouvelées d'aimer le monde, de l'habiter, de nous y situer. Et c'est sans doute là l'essentiel.

Jésus-Christ n'a pas changé le monde, mais par sa vie, sa mort et sa résurrection, il a ouvert à l'infini la possibilité de faire de ce monde un Royaume de Dieu, un royaume de justice et de paix auquel tous aient accès. Ce qui implique de promouvoir des logiques d'ouverture là où nous sommes tentés par le repli individuel, que ce soit au plan personnel, à celui d'un service ou d'une entreprise, ou à celui d'une Société ou d'un État. Si nous ne prenons pas la liberté et le risque de mettre en œuvre ces attitudes d'ouverture pour nous-mêmes, il est peu probable que nous soyons

La joie a partie liée avec la solidarité

● (1) Chaque région du MCC qui en compte 23 s'est successivement présentée par un chant.

(2) Le congrès a privilégié huit thèmes de réflexion développés dans huit assemblées partielles d'une heure et demi chacune et huit ateliers débats. Des témoignages de réalisations concrètes en région ont été présentés à travers dix-huit forums vivants.

(3) A la fin de chaque assemblée plénière ou partielle et si possible de chaque atelier, il était proposé de prendre quelques brefs instants de silence, pilotés par un aumônier ou un intervenant, pour laisser résonner et recueillir ce qui nous fait grandir un peu plus dans la foi et la confiance.

en mesure de le faire sur une échelle plus vaste. Pour cela nous avons besoin des autres, ce sont eux qui nous font sentir nos enfermements. Où en sommes-nous de l'écoute, de la parole, de l'attention à l'autre, dans nos responsabilités ?

Comment promouvoir des logiques de dialogue et de coopération là où nous sommes tentés par l'exclusion et la fermeture, au nom du bon droit, de la rationalité ou même de la religion ? Nous avons besoin de construire un monde où la différence soit vécue comme une richesse et non comme une menace. Et de ce point de vue, l'entreprise française est héritière d'une grande tradition de savoir faire coopérer des gens très différents à un projet commun.

Bien des observateurs du monde du travail analysent le processus de mondialisation où nous sommes, en termes culturels. C'est bien ainsi qu'il est ressenti par nombre de nos contemporains : des représentations de la vie, des habitudes, des raisonnements, des manières de se rapporter les uns aux autres sont totalement bouleversés et amènent une chute des repères. Cette lecture signifie qu'une transformation possible passe nécessairement par les personnes.

La foi chrétienne nous invite à croire en un Dieu fait homme, qui s'exprime dans une culture, une société, une histoire, et pas seulement dans la sphère religieuse. Son Esprit souffle auprès des communautés, des mouvements, de tout ce qui rassemble les baptisés, de tous ceux qui le lui demandent. Laissons-nous interpeller. ●

L'humain en question dans une

Réunis en assemblée plénière, les congressistes ont participé à un premier débat le samedi 13 mai 2006 qui lançait le congrès. Un vaste tableau des questions qui fondent nos inquiétudes pour l'avenir de notre société. Animé par Fabrice Drouelle de France Inter, il donnait la parole à trois intervenants. Morceaux choisis à partir de quelques thèmes majeurs, par François Lacroix.



● **Patrick Viveret**
Philosophe, conseiller référendaire à la Cour des comptes, directeur du Centre international Pierre Mendès France. Derniers ouvrages parus : *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* éd. Fayard, 2005 ; *Reconsidérer la richesse*, éd. de l'Aube, 2004.



● **Xavier Bon**
Cofondateur et directeur commercial et du développement d'ASK, PME installée à Sophia Antipolis et leader mondial de la carte à puce sans contact.



● **Michel de Fabiani**
Président de la Chambre de commerce et d'industrie franco-britannique, président du cercle Sully. Ancien vice-président Europe de BP et ancien PDG de BP France.



économie mondialisée



● La place de l'homme dans une économie mondialisée

Patrick Viveret : Nous sommes à un carrefour critique de l'histoire humaine. Comparée à d'autres espèces, l'humanité est une espèce très jeune, mais cette aventure humaine peut s'arrêter ou régresser : le défi est écologique, il est aussi éthique.

Le cocktail explosif de l'humiliation, de la misère et des armes de destruction massive, par rapport à l'immense mutation technologique qui est celle de la révolution du vivant et de la révolution informationnelle, peut aussi être une autre façon d'en finir avec l'aventure humaine.

Pour affronter lucidement ces rendez-vous critiques et ne pas récuser la gravité du diagnostic, l'humanité devrait se mettre à croire pour de bon à ses valeurs, c'est-à-dire à tout ce que les grandes traditions de sagesse, de spiritualité, lui ont transmis depuis des siècles et même des millénaires.

Devant cet immense enjeu, l'économie a rempli une fonction éminente de pacification. En effet, on dit toujours que le rôle de l'économie est de créer de la richesse, mais sa vraie spécificité n'est pas là. Depuis des milliards d'années, la vie a fait son chemin avec toutes ses conditions de création, de production, de transformation, mais sans économie, sans marché et sans monnaie.

Venant après le religieux et après le politique, l'économie invente un espace dans lequel il est possible d'échanger sans s'aimer : je peux aller trouver tel ou tel commerçant sans me poser la question : est-ce qu'il m'aime ? Est-ce qu'il ne m'aime pas ? Ce tiers espace est pacificateur, là où trop souvent le religieux et le politique ont organisé un espace excluant ceux qui ne font pas partie de mon Église ou ma communauté politique. La vraie fonction de l'économie est donc pacificatrice, ce que Montesquieu avait théorisé sous l'appellation de doux commerce.

Mais quand l'économie et ses outils - que

sont l'entreprise, la monnaie, l'organisation des marchés - oublie cet objet pacificateur, alors le doux commerce se transforme en guerre économique. Quand, selon les chiffres officiels des Nations Unies, la fortune personnelle de deux cent vingt-cinq personnes, est égale au revenu cumulé de 2,5 milliards d'êtres humains, quand trois personnes ont l'équivalent du produit intérieur brut des quarante-huit pays les plus pauvres, à ce moment-là, nous ne sommes plus dans la fonction pacificatrice de l'économie.

Michel de Fabiani : La mondialisation de l'économie est un fait. Et il y a une contradiction entre, d'un côté des aspects très positifs comme plus de développement, plus de croissance, plus de diversité, plus d'interdépendance, et d'un autre côté, des aspects négatifs, qui sont plus de rivalité économique, plus de concurrence, plus de délocalisations, des tensions au niveau de l'emploi ou de la formation... Et l'homme, qui est au milieu de cet ensemble, se sent un peu perdu. Je crois qu'il ne faut jamais oublier qu'une marque, une entreprise, une activité, ce sont avant tout des hommes et des femmes qui la font fonctionner et qui la font marcher.

Xavier Bon : L'humain est au centre de l'entreprise, et on peut se demander si l'homme est acteur ou victime du développement international de nos entreprises. La nécessité de croissance des entreprises crée un cercle vertueux pour les uns et, malheureusement, destructeur pour les autres. Il y a toute une frange du monde qui vit exclue de ce cercle vertueux de croissance des entreprises : les chômeurs de longue durée, les exclus du quart-monde... Leurs appels, leur cri, montent dans la société : il y a, là, un véritable débat de fond qui dépasse le cadre de l'entreprise.

À mon niveau, on essaie d'avoir des relations positives dans nos échanges avec différents pays. Mais, pourtant, on est dans une logique de guerre économique. Le but est de



prendre des parts de marché sur nos concurrents. C'est là qu'on oublie l'homme. Nécessairement, une entreprise doit continuer à se développer, faire du résultat, de façon à réinvestir, avec ce résultat, pour l'homme, pour l'entreprise, et peut-être même à côté de l'entreprise.

Je suis dans le contexte d'une entreprise technologique. Vous avez des entreprises de services qui produisent moins localement en France, qui peuvent participer différemment à l'amélioration de la condition humaine, et à un épanouissement de l'homme et d'une collectivité.

L'entreprise est un lieu extraordinaire, une communauté d'hommes qui définissent ensemble leurs objectifs, leur mode de dialogue, leur stratégie. Dans les sociétés, actuellement, de nombreuses nationalités se côtoient avec des mentalités et des cultures différentes. On demande à l'homme de se dédier au projet de l'entreprise, de s'adapter en permanence. Il est pris dans une course de vitesse.

● Responsabilité sociale et sociétale de l'entreprise

Patrick Viveret : Les grandes entreprises multinationales ont une responsabilité sociale ou sociétale écrasante. Devant les dérèglements climatiques actuels et leur augmentation prévisible, leur responsabilité écologique est engagée. Les injustices, la globalisation des capitaux, les risques de guerre de civilisation, les productions d'armes de destruction massive engagent aussi leur responsabilité sociale.

Une troisième responsabilité encore plus fondamentale conditionne les deux autres. Max Weber avait résumé l'entrée dans la modernité en disant qu'on est passé de l'économie du salut, celle de la chrétienté, au salut par l'économie. Je crois que nous vivons la fin du cycle du salut par l'économie. Et aujourd'hui si nous restons dans un mode de croissance qui a comme seul objectif l'extension de l'avoir, il y aura nécessairement des logiques de rivalités et de désir de possession qui produiront paradoxalement des raretés artificielles.

Ce problème ne se posera pas s'il y a un développement dans l'ordre de l'être, orienté vers la beauté et l'harmonie avec la nature ;



Je crois que nous vivons la fin du cycle du salut par l'économie

vers le rapport à autrui avec la recherche de la paix ; vers la construction de la vie intérieure avec la sérénité intérieure. Il y a dans l'ordre de l'être une possibilité de développement illimité qui n'existe pas dans celui de l'avoir. Ghandi disait qu'il y a suffisamment de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous, mais en revanche, pas assez s'il s'agit de satisfaire la cupidité, le désir de possession. Nous sommes exactement confrontés à cette situation. Nous avons besoin d'entrepreneurs d'un développement humain dans l'ordre de l'être, et non pas sous une forme qui est celle de l'organisation de la rivalité autour du désir de possession.

Michel de Fabiani : Pendant le XX^{ème} siècle, la mondialisation a été coloniale, européenne au début, américaine après 1945. Aujourd'hui, je crois qu'on est entré dans un système où tous les pays du monde ont leur chance, ce qui provoque des réactions. Dans cette nouvelle donne, ce n'est plus un système colonial, mais un système concurrentiel où tout le monde est capable d'être présent. Cela présente aussi des points positifs, principalement dans le domaine des valeurs.

Il appartient aux responsables des entreprises de corriger la trajectoire qui va vers toujours plus de quantité en s'orientant vers la qualité. Les entreprises réalisent qu'elles doivent intégrer les problèmes d'environnement et de préservation des ressources. Ce sont les entreprises leaders les plus performantes et les plus responsables qui entraînent le progrès, et qui provoquent les réglementations positives qui se mettent en place.

Des entreprises leaders montrent la voie. Les meilleures ne sont pas seulement celles qui ont la meilleure rentabilité, mais celles qui ont aussi la meilleure gestion générale.

Xavier Bon : Au niveau européen et pas seulement français, on a besoin d'une Europe très compétitive, qui permette de répartir, de redistribuer de la richesse sur les membres et les travailleurs de la communauté européenne.

La redistribution ne doit pas rester au niveau de la compassion. Si on fait un travail de proximité pour des personnes sans travail en marge



du cycle économique, il faut aussi qu'elles puissent véritablement rejoindre le train de l'avenir économique.

On a tendance à dire aujourd'hui que celui qui travaille doit être rémunéré : « vous êtes performant, vous gagnez », « vous êtes moins performant, vous gagnez moins ». Je pense qu'il y a un véritable travail à faire pour que, au-delà de la compétition et de l'économie de marché, les entreprises soient plus solidaires vis-à-vis de leurs salariés. On pourrait imaginer un système beaucoup plus régulateur au niveau des rémunérations par exemple, prendre des sujets bien précis comme l'organisation du travail et de la rémunération au niveau européen...

● **Quels nouveaux repères ?**

Michel de Fabiani : D'abord, il faudrait revenir à la notion de valeur : quelles sont les valeurs d'une entreprise ? On vit souvent une contradiction entre sa vie privée, sa vie professionnelle en entreprise et sa vie publique dans la société. Je crois que c'est un point fondamental qui n'existait pas avant. La cohésion et la cohérence dans ce que vous faites dans ces trois domaines est fondamentale : cela devrait faire réfléchir les cadres, les dirigeants d'entreprise et le monde politique.

On est entré dans un monde où la notion de diversité pose des problèmes, mais c'est un élément positif de la mondialisation. Dans les entreprises, nous devons gérer cette diversité. Au XX^{ème} siècle, on disait : voilà ce que l'on est, voilà ce que vous devez faire, voilà comment vous devez vous comporter. Aujourd'hui, c'est fini. Si on veut respecter les croyances, les religions, les valeurs personnelles des uns et des autres et les faire travailler ensemble, il faut prendre en compte les différences, les faire fonctionner ensemble. Ce point est très important dans le recrutement.

Xavier Bon : Il faut redonner sa place au projet d'entreprise, qui est retombé un peu en désuétude ces dix dernières années. C'est important en France, avec ces 35 heures et l'idée de dire qu'on peut moins travailler. La France travaille à un niveau de productivité

intéressant, et il faut se remobiliser sur le projet de l'entreprise, qui doit redescendre au niveau de l'encadrement. Il faut accepter que les décisions viennent du plus bas de l'échelle, dans des sociétés où les hiérarchies sont de plus en plus aplaties, parce que de plus en plus décentralisées dans le monde. Il est très important de partager ce projet d'entreprise et d'associer l'ensemble du personnel à son évolution permanente à cause de la compétition et des évolutions de marché.

● **Rôle du politique et des institutions internationales**

Patrick Viveret : Nous avons besoin d'institutions publiques internationales qui remplissent effectivement leur fonction de régulation. Mais on ne peut demander au politique de prendre ses responsabilités et parallèlement l'empêcher de les exercer. L'un des grands problèmes de la dérégulation mondiale issue de la révolution conservatrice anglo-saxonne, c'est qu'on a créé systématiquement des conditions dans lesquelles le politique ne pouvait plus exercer ses responsabilités, tous les acteurs étant alors en situation d'ambivalence.

Nous avons besoin en quelque sorte d'une triple alliance entre le meilleur d'une entreprise organisée autour de l'axe d'un développement humain, le meilleur d'un politique assumant sa responsabilité d'émergence d'une civilisation mondiale, et le meilleur des traditions spirituelles travaillant effectivement à faire que le cœur de leur message, dans le domaine du sens, soit en capacité de s'ouvrir aux autres

A cause des contradictions liées à la mondialisation, l'homme se sent un peu perdu

traditions spirituelles, d'entrer et en dialogue avec elles.

Personne n'est a priori l'acteur unique d'une transformation à l'échelle mondiale. D'une alliance nécessaire entre les différents acteurs, y compris associatifs, émergera une nouvelle société civile mondiale.

Michel de Fabiani : Il ne faudrait pas tomber dans le travers qui consiste à dire que les entreprises vont tout faire. Ce serait un risque et un grand danger, un retour au système colonial. Il faut que l'entreprise joue son rôle, assume ses responsabilités, de façon transparente et affichée, mais il ne faut pas que le politique se défasse

● Les actionnaires et la rentabilité du capital

Patrick Viveret : Tous les acteurs de l'économie qui ne sont pas alternatifs, qui sont de l'intérieur du système économique et financier, tirent la sonnette d'alarme sur deux points fondamentaux. Premièrement le mode actuel de prime à l'actionnaire n'est plus une capacité de gestion sur le moyen et le long terme, quand la moyenne de détention d'une action est de sept mois. Deuxièmement, quand vous avez une moyenne globale de l'économie qui est aux alentours de 3 à 4 % de retour sur investissement, et que vous exigez un taux de retour sur investissement de 15 % et davantage, cela veut dire que vous condamnez l'ensemble de l'économie mondiale à tourner pour l'essentiel du côté de l'économie spéculative et non pas du côté de l'économie réelle.

La vraie fonction de l'actionnaire - qui était une fonction de capacité de prise de risque dans une vision anticipatrice au service de l'entreprise -, est en train de devenir contradictoire avec la logique même de l'entreprise.

Michel de Fabiani : De façon directe ou indirecte, nous sommes tous actionnaires. Tous ceux qui travaillent et qui ont travaillé sont actionnaires, parce que les retraites sont aussi payées pour une grande partie par des placements qui sont en obligations ou en actions.



A court terme, si vous assumez vos responsabilités en affichant votre engagement sur l'environnement cela ne fera pas monter le cours de votre action du jour le lendemain. Par contre cela aura un effet sur le moyen ou long terme.

Xavier Bon : Il faudrait arriver à un schéma social de distribution de la richesse qui permette d'associer le maximum du personnel au capital des entreprises, notamment dans les PME et PMI. C'est une condition sine qua non du développement et de la répartition de la richesse.

L'autre point important c'est que, sans actionnaire, vous n'avez pas l'opportunité de faire ce que vous voulez au niveau du développement de l'entreprise. Les financiers vont exiger de vous une rentabilité, et si au bout de deux, trois ans, vous ne ramenez pas le résultat escompté, ils vous vident. C'est la sanction économique et financière très réelle dans l'entreprise, la vraie pression de l'actionnaire. Et la marge de liberté par rapport à cette pression est relativement étroite. ●





Jean-Baptiste,
21 ans, étudiant
en biologie de
l'environnement

Un jeune étudiant réagit à ce débat

Un congrès du MCC, chouette ! J'ai eu un peu faim pendant le dîner. Pas de faim de nourriture, non, non, non ; une faim de connaissance, de réflexion et d'avenir pour les hommes et la terre qui les porte. Pendant le congrès, j'ai entendu proposer que les choses évoluent, qu'elles changent. De mon point de vue qui est très négatif sur l'homme, je pense qu'il reste de l'espoir. Je n'en doutais pas vraiment, mais marre de ne pas rencontrer de gens qui me font espérer un peu. Patrick Viveret a été impressionnant. Confronté à deux PDG qui étaient conscients des problèmes de l'entreprise mais aussi de l'avenir, il a analysé les différents problèmes qui font que l'homme est porté par son économie au lieu de la contrôler. Pacification contre Guerre économique, voilà le thème de son argumentaire. Les entreprises ne cherchent plus que le profit et la rentabilité immédiate ; ce mode de fonctionnement s'abstient de toute réflexion sur le long terme, et par conséquent sur l'avenir des gens qui reprennent le flambeau. Les « actionnaires-financiers » sont friands de résultats à court terme. Et cela occulte tout développement durable. Aujourd'hui, la croissance se fonde sur une déshumanisation généralisée. Les « progrès » majeurs sont axés dans deux directions. La première est de faire un maximum d'argent, c'est plus drôle. La seconde est de faire peur. Les Occidentaux ont peur de l'Inde et de la Chine. En effet, en ne respectant pas les droits de l'homme et les conditions de travail minimum, leur croissance économique perce tous les plafonds à l'heure actuelle. Ces contrées lointaines ont une ascension économique très importante, et cela nous effraie. Seulement, les principaux acteurs de l'économie des multinationales sont à l'abri de ces questions car ils contrôlent la majeure partie des richesses mondiales, cela leur permettra de tirer encore plus de profit en investissant sur le modèle asiatique. C'est ainsi que les responsabilités sociales et écologiques des entreprises manquent cruellement à l'appel. On continue de fonctionner sur une différence de richesse au niveau mondial.

Cela produit un désir de possession. Cette envie malsaine développe une forme de convoitise du voisin. Et cette convoitise aboutit à une guerre : la guerre économique. De plus, la différence de richesse engendre une rareté artificielle. Ce sentiment de rareté s'exprime, au moyen de la publicité, par une gestion du mal-être des populations. Le mal-être conduit à la peur lorsqu'on voit son voisin avec les produits que vendent ces entreprises. Comme si les voisins avaient acquis la belle vie. Ce rêve de simplicité, d'aisance de moyens montrés dans les pubs est un mensonge. C'est un scandale. Ces pubs sont des moyens de contrôler les populations. Mais de les contrôler dans le sens de l'économie. Quelques chiffres pour illustrer : 1 200 milliards de dollars pour l'armement, 700 milliards pour la publicité, des centaines de milliards pour la chasse aux stupéfiants. Alors qu'il suffirait de 60 milliards pour que le monde entier ait accès à l'eau potable. S'il n'existe pas, là, de décalage des responsabilités, alors je suis le pape. On inverse ainsi le but premier de l'économie : celui de pacifier les hommes ; l'économie met en relations les hommes. Il est urgent de recadrer la mondialisation pour en faire un système humain, un outil que l'homme utiliserait afin de gérer le développement dans le bon sens du terme. Et dans le bon sens tout court, en fait. Faire preuve de bon sens est une étape que peu de gens sont prêts à admettre. Ils sont conscients, mais pas volontaires. Reste le problème de faire tourner l'économie tout en respectant les autres. Si l'on considère la cupidité des hommes et la vocation à capitaliser, alors la vie des hommes et de la planète court un grand danger. Les fonctions économiques et les responsabilités des entreprises sont à remettre sur la table. Et vraiment. Combien de temps faudra-t-il pour que ces hommes comprennent que les conditions dans lesquelles ils consomment sont une nouvelle forme d'esclavage : l'esclavage de l'esprit ? Voilà où conduit l'ultralibéralisme. Maintenant, il faut reconstruire derrière et le but du congrès était d'ouvrir des perspectives d'évolution aux modes de pensées.

**La
consommation
est devenue
une nouvelle
forme
d'esclavage**



La pluralité culturelle et religieuse : que ce défi soit notre chance

L'assemblée partielle 4 avait les couleurs d'un congrès tourné vers l'autre. Intitulée « Diversités culturelle, sociale, religieuse », elle prenait une légitimité particulière à Marseille, ville multiculturelle. Elle a été préparée par la région PACA du MCC, avec l'aide de l'ICM¹. Animée par Robert Botteghi et Jean-Marie Glé, elle a réuni environ trois cents participants autour de trois invités, Christian Salenson, Vittoria Cacciandra-Jouberjean et Paul Hibon. Texte principal : Christian Salenson. Extraits des interventions choisis par Anne-Marie de Besombes.

● **Christian Salenson**
Théologien,
directeur de l'Institut
de sciences
et théologie
des religions, ISTR,
de Marseille.

Depuis le 11 septembre 2001, nos mentalités et notre perception de l'avenir ont changé. Dans le contexte politique issu de ces événements, la réaction du pape Jean-Paul II nous intéresse pour éclairer notre réflexion. Il proposa une rencontre à Assise le 24 Janvier 2002 et une journée de jeûne pour les chrétiens le 14 décembre 2001, le dernier jour du Ramadan. L'inattendu de cette initiative du pape dit la force avec laquelle le Saint-Siège entendait réagir devant ce qui se tramait sur la scène internationale. Il était hors de question de souscrire à l'idéologie du choc des cultures et de laisser instrumentaliser les religions. Les médias ont peu retransmis ces informations car elles s'inscrivaient à l'encontre de la pensée dominante du moment.

Je tiens ce geste de Jean-Paul II comme d'une très grande intelligence politique. Il fait apparaître les défis en face desquels nous nous trouvons, à quelque échelon de responsabilité que nous soyons. Il montre le défi majeur que représente le dialogue des cultures aussi bien dans la vie économique, politique que sociale ; sur la scène internationale comme dans la société française, ainsi que sur la nécessité conjointe du dialogue entre les traditions religieuses. La pluralité

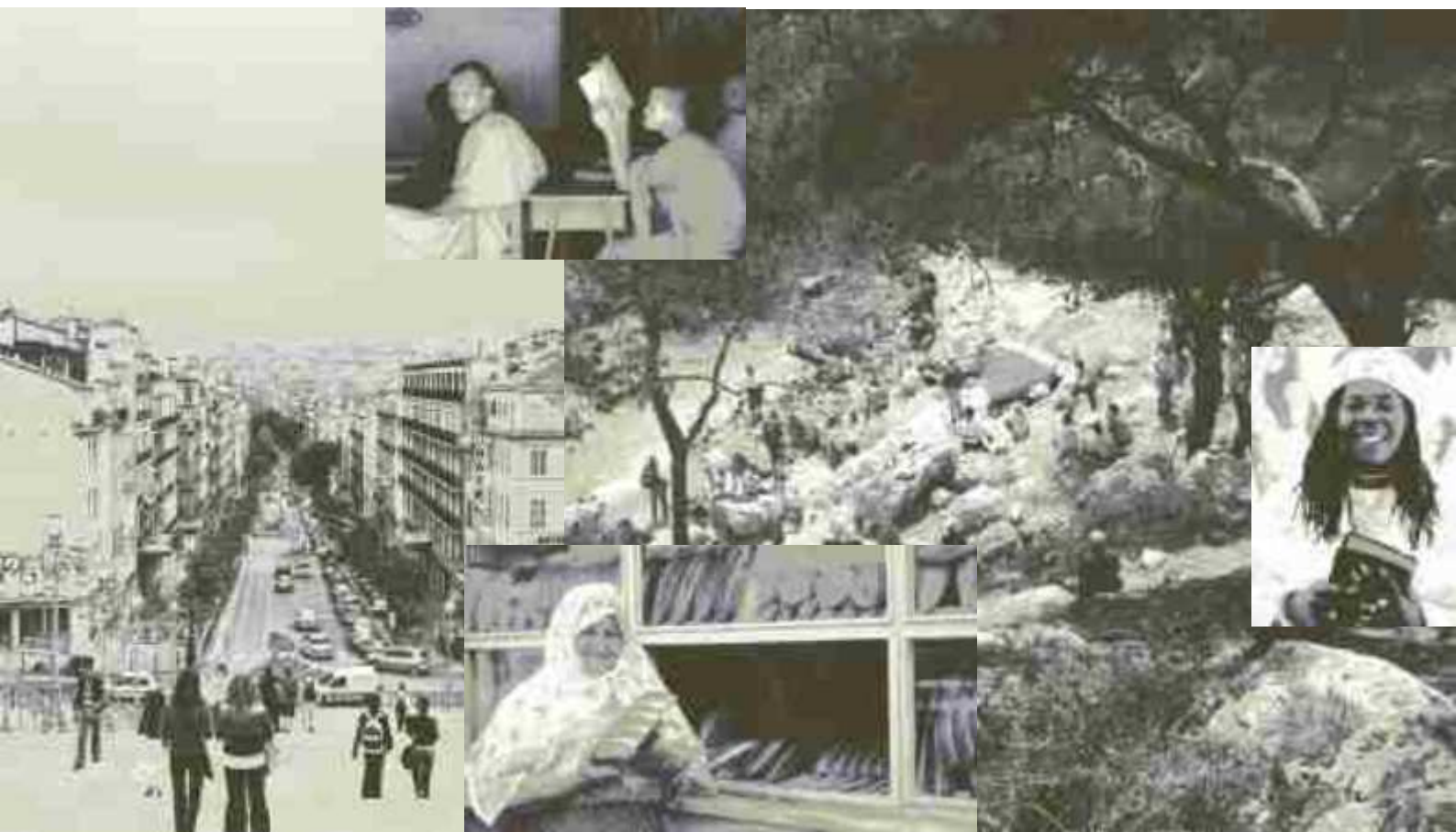
culturelle et religieuse est un défi à relever qui s'accompagne d'une promesse.

Toutes les grandes cultures ont été façonnées pour une part conséquente par les religions et les sages. Que serait l'Asie sans ses grandes traditions religieuses que sont l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme ? Que serait le monde arabe sans l'islam ? Que seraient l'Europe et les Amériques sans le christianisme et les variantes culturelles créées par les diverses confessions religieuses ? Celui qui ignore les religions se condamne à ne pas comprendre les cultures.

● Un brassage sans précédent

Chaque société connaît aujourd'hui ce brassage des cultures. Un pays n'est plus une seule culture dans laquelle il faudrait s'intégrer, mais il est une marquerie de cultures qui communiquent ou non. Cette pluralité atteint chacun au sein de l'entreprise ou de la famille : une belle-fille de Shanghai, un gendre tunisien ou japonais, un neveu marocain... Telle est la réalité. Au-delà de l'indispensable acceptation de lois communes, le discours de l'intégration, pour une part, masque ou révèle une volonté de raboter les cultures, une incapacité à accepter la diffé-

● (1) ICM, Institut catholique de la Méditerranée à Marseille.



rence culturelle. Parce qu'il est un défi, celui de la pluralité n'est pas gagné. Le réalisme voudrait que nous relevions le défi de la rencontre, y compris d'un point de vue économique. Le rabotage des cultures entraîne à terme les réactions des peuples et les religions en constituent le ferment. Nous ne sommes pas obligés d'avoir la naïveté de penser que notre modèle, notre laïcité, notre sécularisation, notre vision des droits de l'homme, quand ça nous arrange, soient une lumière pour tous les peuples. Il y a même une connexion profonde entre notre capacité de vivre en interne notre pluralité culturelle et religieuse (y compris dans l'entreprise, à l'école et dans les services) et notre capacité à vivre en externe une mondialisation qui soit une rencontre des cultures.

● **Babel n'est pas Pentecôte**

Dans ses textes fondateurs, la Révélation chrétienne oppose le monde de Babel au monde de Pentecôte. Babel serait une entreprise qui drainerait toutes les capacités planétaires pour construire un monde autour d'un unique modèle économique, culturel, politique... Naïvement, qu'y a-t-il de mieux que des hommes qui s'entendent pour construire

***Toutes
les grandes
cultures
ont été
façonnées
par les
religions
et les
sagesses***

un même monde ? Qui unissent leurs forces et leurs compétences, en éteignant leurs différences ? Or, ce projet-là est voué à l'échec, comme il l'est quand c'est celui d'une vie de couple ou de famille. C'est peut-être très beau, mais cela s'avère rapidement invivable !

L'expérience de Pentecôte est tout autre : une alternance du « tous » et du « chacun ». Il s'agit pour chacun de parler sa « langue » et celle-ci désigne la culture. Parler sa langue et écouter l'autre parler dans la sienne. Il en coûte d'accepter les différences dans les relations interpersonnelles, mais on connaît aussi l'enrichissement de cette altérité lorsqu'elle est, non pas subie mais valorisée. Ce projet-là est présenté comme une œuvre de l'Esprit Saint. On dit trop vite que l'Esprit fait l'unité. Il fait aussi la différence. « La joie secrète de l'Esprit est d'établir la communion et rétablir la ressemblance en jouant sur les différences », dit Christian de Chergé, dans son testament.

La révélation chrétienne excite notre intelligence pour penser autrement l'entreprise, la collaboration entre les hommes, les échanges internationaux, la vie de couple... La tâche nous est rendue plus difficile car nous sommes dans une culture handicapée



de ce point de vue. Ce qui importe à Dieu, ce n'est pas de rassembler à sa table des hommes qui auraient réussi à faire une seule culture, à parler une même langue, qui vivraient selon un unique modèle économique, mais, comme le disent les textes, de rassembler des hommes de toutes races, de toutes langues, de toutes cultures. Ce qui importe à Dieu, ce n'est pas que tous les peuples chantent la même musique mais qu'ils chantent ensemble, ce qui n'est pas la même chose.

La révélation chrétienne appelle la différence dans la manière même dont nous construisons l'entreprise, dont nous vivons hommes et femmes. Notre identité chrétienne est une identité relationnelle. Nous redécouvrons, après l'avoir oublié pendant des siècles, que notre identité chrétienne est constituée, pour une bonne part, d'une identité juive. J'ai donc, comme chrétien, une identité de dépendance. Le centre de gravité ne passe pas à l'intérieur de ma personne, mais, comme elle est une identité filiale, elle a son centre de gravité dans la relation au Père et aux frères. Le schéma, tant de fois entendu, d'être soi-même et d'aller apporter aux autres n'a pas beaucoup de pertinence quand on se sait essentiellement construit dans la relation.

***Celui
qui ignore les
religions se
codamne à
ne pas
comprendre
les cultures***



On dit trop vite que l'Esprit fait l'unité, il fait aussi la différence

Penser à la fois l'égalité et la différence

Notre histoire occidentale fait apparaître une grande difficulté à prendre en compte l'altérité. Je ne me prononce pas pour les autres cultures, mais pour nous le fait est là : ce furent d'abord, en période de chrétienté, la difficulté à accepter la permanence du peuple juif, persécuté, poursuivi et parfois hébergé par le pape, mais contenu dans des ghettos. Que dire de la découverte du nouveau Monde ? Un immense génocide. La modernité fut bien pire que le Moyen-âge dans son refus de l'altérité avec l'esclavage. La question de l'autre est l'une des questions majeures de l'Occident, avec historiquement, une incapacité à vivre l'altérité. Tout se passe encore aujourd'hui comme si nous étions incapables de penser en même temps l'égalité et la différence. La relation homme/femme manifeste aujourd'hui cette difficulté, y compris quand les discours nient les différences ou quand ils cachent leur plaidoirie pour l'inégalitaire. Pourtant, dans les textes fondateurs du christianisme, les femmes, jusque dans l'annonce même de la Résurrection, occupent tant de place.

Je préfère penser que le brassage des cultures s'offre à nous comme une chance, alors qu'il peut tout aussi bien produire un choc aux conséquences imprévisibles. Ce brassage nous invite à faire l'apprentissage de cette différence concrètement. Elle concerne les relations hommes/femmes, les relations de la diversité culturelle au sein de l'entreprise, la prise en compte de la pluralité culturelle et religieuse à l'école. Ce travail à faire offre la possibilité de cicatrifier une des plus grandes failles de notre histoire occidentale en traitant à frais nouveaux la question de l'autre, ce qui ne serait pas sans conséquences bénéfiques sur notre relation au Tout-Autre. ●



La Réunion a réussi son métissage

Paul Hibon est Directeur général de l'agence de développement de l'île de la Réunion. Il est aussi responsable MCC de l'île de la Réunion. Témoignage d'une cohabitation respectueuse entre ethnies et religions différentes où chacun a droit au rêve.

Ma famille vit à La Réunion depuis 1665. Mon aïeul venait d'Arras. Il est arrivé dans une île inhabitée. Pas d'indigènes. Les premiers enfants nés à La Réunion étaient issus de Français et de femmes malgaches. La femme que j'aime est un parfait exemple du métissage de la Réunion, puisqu'elle a 50 % de sang indien, 30 % de sang chinois et 20 % de sang africain. La Réunion est le seul endroit du monde que je connaisse avec le Brésil où se vit un tel métissage... Dans une réunion d'affaires à La Réunion, nous sommes des gens de toutes les couleurs. Il n'y a pas de regard différent. On regarde le Chinois comme on regarde le noir, comme on regarde le musulman, à tel point qu'on peut en rire. L'humour est permis. Ce mélange fonctionne bien, mais ce qui est encore plus important, c'est que chaque ethnie, chaque religion a droit au rêve. Lorsqu'on regarde la classe politique réunionnaise aujourd'hui, on voit toutes les couleurs. Les deux derniers maires de Saint-Denis (140 000 habitants) sont noirs, l'un PS, l'autre UMP. Le député-maire du sud de l'île est d'origine chinoise. À l'est, il est d'origine indienne.

Il y a aussi des créoles blancs. Bref, l'accession au pouvoir politique est partagée entre toutes les ethnies et les religions. De même qu'il y a des chefs d'entreprise de toutes les couleurs. Et c'est un point fort pour la Réunion. Rien n'est certes définitivement acquis, mais il y a une telle multiplicité de races, à parts plus ou moins égales, que les affrontements sont difficiles à imaginer. Très tôt les Réunionnais ont appris à cohabiter entre ethnies et religions. Trois points de vigilance cependant : le racisme vis-à-vis des Comoriens parqués dans des mini ghettos, un antagonisme sur la condition sociale de ceux qui n'ont pas les moyens, et la propension de certains politiques à surfer sur certaines ethnies pour se faire élire. C'est pourquoi il est important qu'il y ait un projet durable de développement réunionnais. Chaque groupe religieux a sa saveur, mais il a aussi la saveur du tout, comme le zambrocal qui est un plat créole, dans lequel le riz a la saveur de tout ce qui est mis avec. Connaissez-vous le zambrocal ?

Paul Hibon

Marseille, la ville cosmopolite

➤ A Marseille, ville d'immigration sans banlieue, une association œuvre depuis quinze ans pour la paix sociale. Elle porte le beau nom de Marseille Espérance¹ et regroupe les représentants des principales communautés religieuses en dialogue constant avec les pouvoirs publics.



A. B. P. S. I. T.

L'agglomération de Marseille est le noyau d'une agglomération de 1 350 000 habitants. Avec Lyon, elle vient au deuxième rang des villes de France, après Paris. Elle est aussi la plus ancienne cité de France : une vieille dame de vingt-six siècles. Son caractère portuaire a de tout temps généré un extraordinaire et permanent cosmopolitisme, développant une cohabitation multiculturelle. Sans banlieue, elle est constituée de cités qui se sont développées et rejointes au cours des années. Ses artères principales sont résolument cosmopolites. L'immigration est un élément constitutif de l'identité de la ville. Le destin de la fameuse équipe de foot « L'Olympique de Marseille » est d'ailleurs suivi par toutes les composantes de la population, et la création de zones franches sur le territoire de la commune a amené une bouffée d'oxygène dans des quartiers à fort taux de chômage. Le maillage associatif très dense et

diversifié est sûrement un élément déterminant de son climat social. Mais la ville connaît aujourd'hui une profonde mutation qui engendre de véritables déplacements de population, avec la création d'un quartier d'affaires et de nouvelles zones résidentielles. « Marseille Espérance » est une association qui s'est créée, en 1990, autour du maire de Marseille, garant de la laïcité. Elle regroupe les représentants des sept communautés religieuses démographiquement les plus

importantes sur le sol de la ville : 400 000 catholiques, 200 000 musulmans, 80 000 juifs, 80 000 arméniens, 20 000 protestants, 20 000 orthodoxes et 20 000 bouddhistes. En concertation permanente avec le premier magistrat de la ville, « Marseille Espérance » contribue aux plans symbolique et médiatique à lutter contre toutes les ignorances, les incompréhensions, les intolérances, afin de créer les conditions nécessaires à la fraternité. Elle vise à surmonter les obstacles qui ne manquent pas, en témoignent les récents événements. Le dialogue entre les responsables religieux agit sur les Marseillais par capillarité. Cette association constitue un des éléments-clés pour le maintien de la paix sociale entre les communautés, qui est devenue une des caractéristiques les plus enviées de la ville.

*Vittoria Cacciandra-Jouberjean,
historienne, canoniste,
aumônier des prisons et chargée
d'enseignement à l'ICM.*

● (1) Palais du Pharo, 58 bd Charles-Livon, 13007 Marseille. Tél. : 04 91 14 66 04. marseille-esperance@mairie-marseille.fr



M. A. P. S. I. T.

Vie d'équipe : Le défi de la rencontre

➤ A partir d'une relecture de l'article de Christian Salenson sur la pluralité culturelle et religieuse, voici des pistes pour une ou plusieurs réunions d'équipe. Par Christian Mazars.

Temps de réflexion

Nous lisons dans cet article : « Ce qui importe à Dieu, ce n'est pas de rassembler à sa table des hommes qui auraient réussi à faire une seule culture », « Ce n'est pas que tous les peuples chantent la même musique mais qu'ils chantent ensemble » ; « Notre identité chrétienne est une identité relationnelle (...), elle est une identité fidèle, elle a son centre de gravité dans la relation au Père et aux frères ».

Notre identité passe par une relation au Père. C'est là qu'est la source qui nourrit et féconde toutes nos autres relations. Nous pouvons certainement nous interroger sur les lieux où nous rencontrons cette source. La tradition de l'Église nous a transmis une lecture vivante de l'Évangile. Elle nous offre la possibilité d'une vie sacramentelle ; elle nous insère dans une communauté de frères qui nous permet une lecture de nos engagements et responsabilités.

Une source qui nourrit et féconde, tout cela n'est pas une fin en soi ! L'Évangile est dès l'origine fait pour être vécu en plein monde, en pleine pâte humaine. C'est tout l'exemple de la vie de Jésus. Les autres me sont donnés comme frères, et un frère ne se choisit pas. Je me dois de l'accueillir avec tout ce qui fait son originalité : ses richesses comme ses limites. C'est avec lui que je construis la communauté humaine. Cette dynamique fait aussi partie de son identité.

Temps d'échanges

➤ « L'Esprit fait l'unité, il fait aussi la différence ». Dans le cadre de mes responsabilités, de ma vie professionnelle, quels moyens est-ce que je me donne pour découvrir, connaître l'autre surtout s'il est de culture différente ?



➤ Dans le « travail » en commun quelles difficultés sont rencontrées ? Mais aussi sur quels points précis puis-je valoriser l'attente de ce travail comme un enrichissement ?

➤ « Celui qui ignore les religions se condamne à ne pas comprendre les cultures » : le défi de la rencontre est de découvrir ce qui anime l'autre au plus profond de lui-même. Quel est le socle sur lequel s'appuie l'autre pour fonder son action ? (Les mêmes questions peuvent se poser pour notre rapport à notre propre foi.)

Temps de prière

- Genèse 11, 1-9 (la tour de Babel) et Actes 2, 1-11 (la Pentecôte), deux textes à lire en parallèle.
- Isaïe 34, 1-5 « Elargis l'espace de ta tente ».
- Luc 10, 25-37 : Le bon Samaritain.

Fragiles, exclus : est-ce pour toujours ?

Portée par la question qui constituait son intitulé, l'assemblée partielle n°5, préparée par la région MCC Paris, voulait aider ses participants à transformer leur regard sur ceux qui ne trouvent plus complètement leur place dans la société, mue dans une course effrénée vers un toujours plus. Animée par Guillaume Goubert, journaliste à *La Croix*, elle a réuni près de cinq cents personnes autour de Paul Bony, Charles Mérigot, Etienne Pinte, Fatima Riahi et Joseph Sabbagh. Claire Collignon restitue les moments clefs des débats.

● Une fragilité si humaine

Cette humaine fragilité, c'est Charles Mérigot, informaticien et chômeur, qui nous l'a fait sentir en nous partageant le lent – si lent qu'il pourrait passer inaperçu si le résultat n'était pas dramatique – effacement de son identité qu'a été son expérience d'exclusion. Licencié en partie par sa faute, avoue-t-il, il s'est retrouvé sans s'en apercevoir quasiment clochard, sauvé à temps par deux personnes de Solidarités Nouvelles contre le Chômage (SNC). Il décrit très bien¹ ce processus d'exclusion de la « société actuellement dominante » (il insiste en effet sur le fait que, même dans les foyers d'accueil, des mini-société se recréent), comme un processus très progressif dont on a du mal à percevoir à temps les degrés d'irréversibilité, voire l'origine précise. Au final, n'ayant plus ni futur sauf celui de la journée à vivre et du logement à trouver pour la nuit, ni de passé car la famille, les amis et les collègues se sont éloignés, l'individu perd ses repères et son identité.

Aux « Jardins de la Montagne Verte », association de réinsertion² dont elle s'occupe, Fatima Riahi, sociologue, souligne que l'on trouve des personnes comme vous et moi : un médecin ayant exercé pendant vingt-cinq ans avant qu'un accident de la vie n'en modifie

dramatiquement le cours, des jeunes auxquels on n'a jamais donné leur chance, malgré leurs diplômes, des cadres aussi... Elle souligne que la fragilité est une nouvelle dimension des parcours humains dans la société actuelle, une dimension qui pose question.

Joseph Sabbagh, qui dirige le cabinet conseil Optim'Ressource, indique qu'en effet, la vie professionnelle est difficile pour l'individu, car les entreprises n'ont pas encore trouvé tous les repères pour vivre dans une économie mondialisée. Incapables de trouver des solutions pour rendre le système plus juste et plus équitable, les entreprises fuient dans une course en avant vers plus de richesse, plus de pouvoir, une course en avant qui ne permet pas d'emmener les plus faibles.

Complétant ce portrait du pauvre, de l'exclu, Paul Bony³, prêtre, nous rappelle que dans le langage biblique, les pauvres, ce ne sont pas seulement ceux qui sont dans la détresse ou la nudité, mais aussi et surtout tous ceux qui sont humiliés dans la société. L'analogie est grande entre notre société actuelle et la société que dénonçaient les prophètes d'Israël (Isaïe, Jérémie, Amos...) : son organisation même conduisait en effet à engendrer des pauvres de plus en plus pauvres alors que les élites ne cessaient de s'enrichir. La justice même était instrumentalisée au détriment des pauvres. Mais



● (1) Cf son livre *Le d'le de la Cymbalaire – Du chômage et autres poissons*, éd. La Ramonda, 3 allée Marie Laurent 75020 PARIS – laramonda@wanadoo.fr

(2) Association strasbourgeoise qui s'occupe de réinsérer des individus par la production de paniers maraîchers issus de l'agriculture biologique et livrés sur abonnement aux clients.

(3) A publié *L'Église et les pauvres*, 2001, éd. L'Atelier.



L'expérience de l'exclusion du travail provoque un lent effacement de l'identité

attention, alerte le prophète Amos : « Puisque vous pressurez l'indigent, lui saisissant sa part de grain, ces maisons en pierre de taille que vous avez bâties, vous n'y résiderez pas ; ces vignes de délices que vous avez plantées, vous n'en boirez pas le vin » (Amos 5, 11).

Car, comme le souligne Joseph Sabbagh, une société qui exclut ses plus pauvres est une société sur le déclin. Pourquoi est-il plus essentiel que jamais de « faire société » ?

● **Pourquoi est-il si important pour la société d'intégrer les plus fragiles ?**

Charles Mérigot insiste sur le fait que si on n'a pas quelqu'un qui aide dans la situation qu'il a vécue, on ne s'en sort pas. Il a eu la chance de rencontrer deux personnes de SNC qui l'ont

accompagné dans la durée. Ce qui était devenu essentiel pour lui dans cette situation qui durait, c'était de retrouver les moyens d'avoir confiance dans quelques personnes de la société, beaucoup plus que de retrouver confiance en lui. De cette confiance en l'autre dépend en effet selon lui la définition de notre identité, de nos valeurs, de ce qui fait notre dignité.

Joseph Sabbagh insiste également beaucoup sur l'importance de la relation pour construire l'homme : parmi les convictions fortes qu'il porte dans son projet d'entreprise, il exprime ainsi que « l'homme ne vit pas seulement de ces règles et de ces lois qui constituent une société, mais il a aussi besoin de relations. »

Nos chartes, même éthiques, restent vaines si elles n'ont pas vocation à faire de nos entreprises un lieu de relation, de croissance, de création. L'engagement d'un individu ou d'une structure ne doit pas se faire pour une idée ou pour une personne, mais bien avec une personne. Cet engagement conduit à s'investir sur le terrain de cette personne, avec pour objectif de faire avancer chacun des partenaires.

Fatima Riahi souligne aussi combien cette envie de faire chemin avec l'autre est essentielle pour la réinsertion dans des milieux professionnels classiques des personnes qui travaillent dans sa structure. Elle insiste ainsi sur l'importance cruciale dans les entreprises de personnalités sensibles à ces parcours atypiques. Ce ne sont en effet pas les structures elles-mêmes (bien qu'il existe des dispositifs financiers d'allègement de charges incitatifs) qui justifient la présence de ces personnes en leur sein, mais bien la conviction des membres de ces structures que « le fait d'accueillir le plus faible, nous transforme, nous permet de donner le meilleur de nous-mêmes », comme le disait Joseph Sabbagh.

Le Deutéronome ne dit pas autre chose au peuple hébreu, quand il l'invite à l'année sabbatique, l'année de remise de dettes qui réintègre les petits et les pauvres. La raison première de cet appel est le mémorial de la sortie d'Égypte, la Pâque : « Tu te souviendras qu'au pays d'Égypte, tu étais esclave et que le Seigneur ton Dieu t'a racheté » (Deutéronome 15, 15). Ainsi le Dieu d'Israël est d'abord le Dieu des pauvres, « celui qui élève les humbles » comme le chante Marie dans le Magnificat. Paul Bony, souligne ici qu'au-

De la confiance en l'autre dépend le fait de retrouver la confiance en soi

aujourd'hui encore, c'est là où il y a le plus de détresse que s'engouffre en priorité l'amour de Dieu. Par conséquent, une Église qui ne met pas les pauvres au centre d'elle-même est en passe de perdre son identité d'Église de Dieu. Notre Église a à passer d'une attitude de suffisance à une attitude d'humilité et de partage de la foi en Dieu avec tous : les plus pauvres ne sont pas seulement ceux au secours desquels nous avons à venir, ce sont surtout des personnes qui peuvent prendre la parole et nous instruire de l'avenir vraiment humain que nous pourrions construire.

Interpellant Étienne Pinte, député-maire de Versailles, Charles Mérigot souligne lui aussi l'importance politique de créer des espaces de dialogue entre les décideurs et les personnes en situation d'exclusion ou demandeurs d'emploi. Ces lieux permettraient de prendre du recul pour examiner les situations, mais aussi de faire en sorte que ces personnes soient plus partie prenante des décisions qui vont les concerner, avant qu'elles ne soient prises.

Étienne Pinte reconnaît le caractère essentiel de la participation de tous. Ces lieux de rencontre et de dialogue comme nuls autres pareils permettent au représentant politique de prendre conscience d'une réalité qu'il ne pouvait imaginer, et de la complexité à légiférer pour tous, dans une société où les différences de culture ne cessent de s'accroître.

Puisque l'on ne peut pas faire le bonheur des concitoyens contre leur gré, il faut faire montre de pédagogie pour expliquer décisions et lois. Il cite par exemple toute la pédagogie qu'il déploie auprès des habitants de la ville dont il

est maire, Versailles, pour leur faire prendre conscience que « nous vivons dans une société multiple », et que les plus favorisés « ont besoin de gens modestes ne fût-ce que pour assurer au quotidien les services de proximité, les services à la personne, de la petite enfance, ou le maintien à domicile des parents ou grands-parents ». Comme « au quotidien, ils ont besoin d'avoir ces personnes qui ont des revenus plutôt modestes le plus proche possible d'eux, ils comprennent petit à petit que ces personnes doivent bénéficier de logements sociaux à proximité des leurs. »

Cet apport mutuel des différents membres de la société se concrétise également dans l'économie sociale. Ainsi Guillaume Goubert rappelle que ce secteur défriche des domaines d'activité nouveaux par les expériences de services aux entreprises et aux personnes qu'il invente. Il stimule bien souvent une dynamique nouvelle au niveau d'un territoire.

Fatima Riahi précise que c'est cet effet moteur pour l'ensemble de l'économie des structures d'insertion qui justifie les financements publics qu'elles peuvent percevoir.

La force d'une société est ainsi d'intégrer l'ensemble de ses membres, la créativité dont il faut parfois faire preuve pour gérer les écueils rencontrés faisant progresser le bien commun.

● **Que faire au quotidien pour transformer nos comportements ?**

Il existe d'ores et déjà des engagements simples à prendre individuellement et collectivement



pour convertir notre quotidien et construire une société qui n'oublie personne.

Charles Mérigot parle ainsi de l'importance de ne pas juger trop vite ceux que l'on rencontre, de ne pas mettre des étiquettes qui caractérisent la personne par son statut plus que par son être.

Fatima Riahi complète en mettant en avant la bienveillance à avoir les uns vis-à-vis des autres : ne pas laisser s'enfoncer un collègue, un ami, savoir anticiper à partir de quelques signes d'alerte les tensions qui peuvent se faire jour chez ceux que nous côtoyons, mais aussi savoir partager certains risques ou défis avec d'autres.

Elle souligne qu'en tant qu'investisseurs ou épargnants, nous pouvons aussi soutenir l'activité sociale solidaire par des placements éthiques. En tant que professionnels, nous pouvons mettre nos compétences au service de ces structures qui, bien qu'ayant les mêmes besoins que les entreprises classiques, ne peuvent pas se payer des prestations aux coûts du marché.

En tant que consommateurs, nous pouvons faire le choix de nous adresser à des structures d'insertion plutôt qu'à des entreprises classiques : le service rendu est identique, mais il ne procède pas de la même motivation sociale.

Pour Joseph Sabbagh, ces personnes plus sensibles, ces bonnes volontés sont aussi essentielles dans les structures, car elles permettent à des partenariats inédits de se mettre en œuvre. Cet accueil des personnes fragiles est tout à fait conciliable avec des exigences de performance. Cette démarche passe en effet par la reconnaissance par les encadrants de leurs propres fragilités. Or au sein d'une équipe, la capacité à dire à l'autre que l'on a besoin de lui, à repérer les talents et les fragilités est une source de plus grande cohésion, et donc d'efficacité.

Reconnaître le plus faible dans notre société, lui donner un droit à la parole est bien plus une question d'humanité qu'une question sociale ou économique. Cette reconnaissance procède de notre propre capacité à faire mémoire que nous sommes nous-mêmes fragiles. Il nous faut savoir recevoir ce que chaque homme, quelles que soient sa richesse ou son intelligence, peut donner sans compter : son amitié, son amour, qui sont dons de Dieu. ●

Vie d'équipe : l'expérience de la fragilité et de l'exclusion

1^{er} temps

- Qu'entendons-nous par « fragiles », par « exclus » ?
Quels sont nos critères pour définir la « normalité » ?
- Chacun est invité à évoquer une situation qu'il a vécue avec une personne considérée comme « fragile » ou « exclue ».
- Qu'en avons-nous tiré ? Comment qualifierions-nous cette expérience ?

2^{ème} temps

- Est-ce que, dans notre comportement quotidien, nous avons conscience de créer nous-mêmes des exclus ou des fragilisés ?
- Pour quelles raisons agissons-nous de la sorte ?
Quel est le sentiment qui domine dans ces situations ?
- A contrario, quel accueil réservons-nous aux plus fragiles et aux exclus ? Pour quels enjeux pour moi, pour eux, pour la société ?

3^{ème} temps

- Chacun est invité librement à évoquer une situation où il s'est senti fragile ou exclu. Comment cela a-t-il fait changer son regard sur lui-même et sur les autres ?

Pour méditer

Et l'on dira : Nivelez, nivelez, frayez un chemin, ôtez l'obstacle du chemin de mon peuple, car ainsi parle celui qui est haut et élevé, dont la demeure est éternelle et dont le nom est saint : « Je suis haut et saint dans ma demeure, mais je suis avec l'homme contrit et humilié, pour ranimer les esprits humiliés, pour ranimer les cœurs contrits » (Isaïe 57, 14-16).

Pour aller plus loin

- *Responsables* n° 360, février 2005, dossier « Travail et handicap : un choix de société. »
- *Responsables* n° 364, juin 2005, p. 17, Méditation de la commission sociale des évêques de France in *Repères dans une économie mondialisée*.

Claire Collignon

Comment être acteur du développement solidaire ?

« Comment assurer un développement solidaire » alors que la mondialisation bouleverse les activités productives et la répartition des richesses ? Portée par des correspondants du MCC engagés auprès du CCFD et animée par François Boëdec de *Croire aujourd'hui*, l'assemblée partielle 6 a réuni deux cent cinquante participants autour de Joseph-Maria Carbonell, Dominique Ghozali, Philippe Ledouble, Joseph Rahasa et Patrick Von Dahle. Explications par Hélène Lerossignol.



Il ne s'agissait pas de procéder à un traitement exclusif de la problématique des pays en voie de développement mais de donner la parole à de nombreux acteurs du domaine de la solidarité : comment donc être un acteur du développement solidaire ?

Le but était de montrer comment nos actions dans nos entreprises et notre vie de citoyen peuvent contribuer à aller de l'avant dans un monde plus solidaire ; par quelle transformation intérieure et spirituelle elles nous font passer et à quelle forme d'engagement nous sommes appelés. L'idée était aussi d'inciter chacun, là où il en est dans son entreprise, en tant que citoyen ou homme politique, à prendre vraiment sa place, poser des actes pour être réellement un acteur solidaire. Cette assemblée

partielle intitulée « Comment assurer un développement solidaire ? » a été portée par des acteurs du groupe « MCC-développement » qui comprend aujourd'hui les correspondants du MCC engagés au sein du CCFD et qui est destiné à s'ouvrir davantage. Ce groupe reprend aujourd'hui la suite de la lettre internationale du MCC, qui sera intégrée au sein de *Responsables*¹.

Deux temps majeurs ont rythmé les débats. Nous avons d'abord donné des exemples d'actions menées par les entreprises et les différents impacts de ces actions sur le développement et la solidarité. Puis, nous avons évoqué les actions possibles au-delà de nos entreprises. En effet, ces dernières ne sont pas les principaux acteurs de développement solidaire. Elles agissent en répondant aux contraintes d'un contexte.

● Quand notre responsabilité professionnelle est engagée

Un premier témoignage a été donné par Dominique Ghozaly, professeur en économie et bénévole en Algérie pour une association créée par un jésuite : le CIARA². L'action de cette association consiste en un transfert de compétences entre les entreprises du Nord et les étudiants d'Algérie en vue d'un recrutement sur place par les filiales des entreprises du Nord.

Le choix de cette femme est d'autant plus admirable qu'il implique pour elle d'être éloignée de sa famille qui reste en France. Elle aide les Algériens à trouver un emploi, qui soit en relation avec leur diplôme et leur compétence.

● (1) Première parution dans le prochain numéro.

(2) Collectif d'initiation à des activités de recherche appliquée.



Les stagiaires sont tous issus de milieu modeste. Comment redonner un avenir à ces jeunes ? Comment les faire s'insérer dans leur propre domaine de compétences ? Le CIARA met en relation plusieurs acteurs : l'Église, les ONG, les ambassades, les entreprises algériennes et les entreprises étrangères qui s'installent de plus en plus en Algérie et sont les partenaires privilégiés du CIARA. La moyenne d'insertion du CIARA est de 90 % pour cent cinquante jeunes depuis quatre ans. C'est un véritable acteur du développement solidaire dans un pays où le taux de chômage dépasse les 25 % et où l'espoir des jeunes diplômés de trouver un emploi en adéquation avec leurs compétences est très faible.

Un second témoignage nous a été livré par Patrick Von Dahle, PDG d'un cabinet de conseil en France dans l'économie sociale et solidaire. Après une vingtaine d'années à des postes de management, successivement dans une multinationale américaine, puis dans l'un des premiers groupes français et enfin dans un grand cabinet de conseil, Patrick a fondé Altervia Consulting avec d'autres associés fin 2004, avec comme objectif d'entreprise de concilier développement et solidarité. Les actions de développement et de solidarité sont au cœur du cabinet :

- Les salariés sont tous associés au capital.
- Le cabinet a opté pour le statut coopératif de SCOP SA, bien rare dans le milieu du Consulting, avec le principe : « une personne = une voix » ; et l'obligation statutaire d'affectation principale du résultat aux réserves et non aux dividendes des actionnaires, participant ainsi au

caractère durable de l'ambition. • La pratique du mécénat de compétences pour des ONG que chaque consultant réalise à hauteur de 10 % de son temps de travail et qui représente donc pour Altervia un volant conséquent d'activité non facturable. • La typologie des missions, qui les amène à intervenir auprès des principaux acteurs du monde coopératif et mutualiste ou pour des collectivités territoriales ou des ministères, de façon à soutenir l'action publique sur les thèmes de la solidarité (commerce équitable...). Au sein d'Altervia Consulting, chacun a pris des risques pour participer à une aventure collective porteuse de sens. Les parcours sont différents, mais l'objet est le même pour chacun des salariés : « conjuguer développement et solidarité, économie et social, entrepreneuriat et engagement citoyen ».



Nos actions citoyennes

L'enjeu de la deuxième partie était de montrer que par nos actions dans la société civile, nous pouvons exercer une influence. Cette influence sera ensuite relayée par les politiques de manière à changer le cadre législatif jusqu'au niveau international et afin que les décisions ne soient pas réservées à une élite internationale. Puisque les politiques s'appuient sur la population, il faut que les thèmes soient partagés par le plus grand nombre.

Le développement solidaire nous change et nous enrichit, en nous faisant quitter nos certitudes. Il développe notre spiritualité. Ce désir

Les enjeux majeurs des sociétés développées touchent aujourd'hui les sociétés en voie de développement

de contribuer à un développement humain plus universel peut nécessiter une remise en cause assez radicale de certains de nos comportements. Cela passe par une transformation intérieure de nos attitudes.

Ce deuxième temps a pris la forme d'un dialogue entre Philippe Ledouble, Joseph-Maria Cabonell et Jean-Claude Roabelina, ex président du MCC de Madagascar (MCCP). L'idée était donc de voir comment dans nos vies et nos engagements, nous pouvions favoriser un développement solidaire, les enjeux majeurs des sociétés développées touchant aussi aujourd'hui les pays en voie de développement. Nous sommes en effet confrontés aujourd'hui au problème grave des valeurs de la démocratie. Face à cela, il est nécessaire de faire un lien entre démocratie et développement pour une démocratie plus

proche, transparente et participative. Autre enjeu : les phases de processus d'individualisation appellent à un renouveau du personnalisme. Un nouveau rapport entre la personne et la société est nécessaire pour ne pas devenir solitaire. Enfin, face au développement des médias et à leur influence sur la société, nous devons trouver un nouveau rapport aux flux d'information.

En conclusion, nos cheminements intérieurs nous permettent de devenir des acteurs du développement. Ce sont certaines actions et certaines rencontres qui vont favoriser nos engagements et nos repositionnements. La question de la transformation intérieure n'est pas nouvelle, mais elle est d'autant plus prégnante que les échanges se sont accrus avec la mondialisation et l'interdépendance des personnes. Une prise de conscience plus large et universelle est nécessaire. ●

Vie d'équipe : Les faims en attente dans mon environnement

➤ **Nous vous proposons de reprendre les questions soulevées lors de cette assemblée partielle sur le développement solidaire en méditant un passage d'Évangile, celui de la multiplication des pains. Par Danièle Michel.**

1^{er} temps

Se laisser éclairer par la Parole de Dieu

En écoutant le passage de la multiplication des pains dans Marc 6, 32-44 et pendant 10 mn :

- ➔ Regarder cette foule d'anonymes, qui a faim, il n'y a pas de nourriture terrestre dans ce désert.
- ➔ Voir Jésus touché, pris de pitié et malgré son désir d'être à l'écart pour prier, se poser, s'engager.
- ➔ Voir les disciples incapables de répondre. Seul, Jésus a l'initiative et les fait rechercher dans le fond de leurs besaces quelques pains qu'ils pensaient sans doute se réserver.
- ➔ Voir ce « peu » dont ils disposent.
- ➔ Regarder ce qui s'opère : le désert devient fertile, fécond, les disciples coopèrent, distribuent, les affamés sont rassasiés, et l'on emporte les restes...
- ➔ Que me dit cette scène pour l'aujourd'hui, dans notre société ?
- ➔ Silence.

2^{ème} temps

Se laisser interroger par les uns et les autres

- ➔ Nommer les « faims » en attente dans mon environnement.
- ➔ En quoi le développement solidaire, nous concerne-t-il ?

Personnellement :

- ➔ Puis-je être solidaire sans être engagé ?
De qui suis-je solidaire ?
Mes choix de vie sont-ils concrètement solidaires ?

Collectivement :

- ➔ A quelles conditions pouvons-nous, acteurs de l'économie et consommateurs, dans le contexte actuel, contribuer au développement de tout homme ?
- ➔ Des formes de solidarité, des initiatives sont prises pour promouvoir un nouvel humanisme (Cf article ci-dessus), comment les recevons-nous ? Sommes-nous assez attentifs aux choix politiques qui favorisent le développement ?

3^{ème} temps

Recueillir

Ce qui a pu se dire et formuler une parole sur ce que j'en retire (10 mn).

Les générations dans l'entreprise, un indispensable partage

Comment faire du monde du travail une expérience à partager ? C'était la question de l'assemblée partielle 7 du congrès intitulée « Intergénérationnel, comment construire ensemble ? » Portée par les régions Normandie et Nord du MCC et animée par Véronick Beaulieu, journaliste et réalisatrice, elle a réuni deux cent cinquante personnes autour de Pascal Dubois et Jean-Bernard Payet. Échanges rapportés par Jean-Jacques Floret.

Dans le monde réduit qu'est l'entreprise, les générations se côtoient et se heurtent avec leurs enjeux propres. Chacun est à un croisement. Comment partager sens et valeur dans l'entreprise, comment garder à l'esprit le sens du travail qui s'accomplit et rester motivé ? Pour évoquer ces thèmes, l'assemblée partielle a fait dialoguer deux praticiens. Pascal Dubois, chef de projet Ressources humaines chez Messier Bugatti et chargé du développement du management et de la performance des organisations, a proposé tout d'abord quelques pistes pour construire ensemble.

Jeunes et vieux, qu'est ce qui les rassemble ?

Il faut être capable de douter, de pouvoir se dire « seul je ne peux y arriver, j'ai besoin des autres ». Car créer avec les autres donne de meilleurs résultats. Par le doute, on s'offre la possibilité d'être à l'écoute du potentiel de l'autre. Par réciprocité, le comité de direction

met en place une sorte de cercle vertueux : personne n'a raison, chacun s'écoute. Mais quand, dans la tête des dirigeants, la vérité est certaine, cette attitude ne permet pas aux salariés d'exprimer d'idées contradictoires. La politique du « il n'y a qu'à » ; « il faut qu'on » empêche en effet l'intelligence collective. À nous de créer le contexte incitatif pour que les personnes expriment ce qu'elles sont.

● Chercher les points forts

Jeunes ou seniors, qu'est-ce qui les différencie ou les rassemble ? Le travail permet à chacun de se construire. Les cadres ont le devoir de rechercher chez leurs collaborateurs les points forts et de les accompagner sur les points faibles. « Cette démarche est inhabituelle, en raison de l'éducation française qui pointe d'abord ce qui ne va pas », explique Pascal Dubois. Il faut donc nous demander en quoi la reconnaissance peut être un moteur pour la personne.

Or la diversité est source de richesses. Les personnes qui ont des expériences riches à l'extérieur seront à l'aise pour apporter des idées nouvelles à l'entreprise. Si l'homme ne pense « qu'entreprise », il finit par être asséché. En travaillant entre générations, on fait la différence entre les personnes, et par là même on s'enrichit mutuellement en diversité, en reconnaissance, en gestion de la pression, en cherchant des solutions pour un meilleur équilibre de vie.



● Les grandes ruptures

Prenant la parole sur les différences entre générations, Jean Bernard Payet, économiste et directeur du cabinet Propaconsulting, a insisté sur les grandes ruptures. Aujourd'hui, cinq générations coexistent, avec des façons de regarder et de faire différentes. En voici plusieurs exemples. La première rupture est démographique. Après le papy-baby boom, nous sommes entrés dans une longue période de stagnation. Comment faire des enfants dans une société qui réclame toujours plus de protection ? Or les naissances augmentent. Ce sont des générations avec peu d'enfants, encadrées par des personnes très jeunes et très âgées. Ce qui crée des désirs d'avenir différents, autant d'occasions de ruptures et de rapprochements.



Le rapport au temps est très différent selon les générations

Nous vivons également une rupture technologique qui marque surtout les anciens, parfois en incapacité de suivre. Il existait avant dans l'entreprise une relation physique avec l'individu ; à présent elle est virtuelle et la communication se fait à distance. Mais les anciens commencent à s'acclimater. Des systèmes se simplifient.

Nous vivons enfin une rupture de temporalité. C'est la plus grave, car elle divise. Le rapport au temps est très différent selon les générations. Les jeunes ont beaucoup de mal à s'investir dans le long terme. Nombreux sont ceux qui abandonnent, non parce que c'est trop dur, mais parce qu'ils n'ont pas tout de suite ce qu'ils veulent. Les seniors travaillaient, eux, pour des projets qui aboutiraient peut-être des dizaines d'années après. Or l'espérance du résultat est aujourd'hui à trois mois. Les seniors croient à l'existence d'un bien commun qui les dépasse. Mais chez les jeunes, la vie personnelle devient essentielle par rapport à leur vie professionnelle.

● Se retrouver sur des valeurs partagées

Si le fossé existe, il peut néanmoins se combler par des valeurs qui doivent se partager entre les générations et les rassembler. La qualité de service vis-à-vis d'autrui en est un exemple, tout comme l'exigence de transparence, la sécurité, l'équité et la montée de la « féminité ».

Nous pouvons faire des choses ensemble

comme affronter la complexité. Jeunes et vieux ont besoin les uns des autres pour l'aborder de manière différente. Il nous faut aussi traiter ensemble des problèmes d'éducation. Nous avons à apprendre des jeunes (pas seulement l'informatique), à développer le partage des compétences en les identifiant pour mieux les partager. Enfin et surtout, il nous faut construire ensemble l'emploi.

Jean-Bernard Payet en est persuadé : « Ce qui apparaît fondamental, c'est que nous fassions tous l'effort de faire passer le développement avant la gestion. Le pouvoir laissé aux seuls gestionnaires est une catastrophe. Gestion et protection vont dans le même sens ». « Nos enfants n'ont pas besoin d'une Europe protectrice mais d'un développement humain dans l'ordre de l'être. Nous devons être des agents de développement ».

● Construire avec les autres

Est-ce que l'intergénérationnel est simplement un concept : construire ensemble ou le fait de construire avec des personnes ? s'interroge Pascal Dubois. L'autre est un continent à explorer et chaque relation est féconde. La diversité intergénérationnelle est simplement quelque chose de différent de soi, qu'on essaie de comprendre, en étant curieux, en s'intéressant.

Dans un autre registre, nous pouvons nous demander pourquoi les entreprises ont tant de difficultés à accepter que les femmes souhaitent rendre compatible leur vie personnelle avec leur vie professionnelle. Pour Pascal Dubois, « le rapport au pouvoir est installé profondément en France. La domination hiérarchique est confortable. Le manager de demain sera celui qui sait donner du sens, pas celui qui sait commander ». « Si une femme est absente (grossesse, maladie d'un enfant) alors la performance va baisser » entend-on dans l'entreprise, poursuit Jean-Bernard Payet. « Comme la performance est quantifiée, une absence est contre-performante. C'est une culture complètement masculine de la performance. Quand la femme s'absente, elle revient avec un autre regard dans l'entreprise, moins conformiste, plus distancié. Elle apporte beaucoup. La prise de distance est au cœur du management ». ●

Vie d'équipe : La recherche des complémentarités

➤ Dans une société où les plus jeunes ont des difficultés à trouver un premier emploi et où plus les âgés sentent le leur fragilisé : comment nos attitudes et nos réflexions peuvent-elles être un signe fort ? L'assemblée partielle : « Intergénérationnel : comment construire ensemble ? » essayait d'apporter quelques éléments. À nous de nous les approprier. Deux pistes à creuser pour une réunion d'équipe. Par Christian Mazars.

Une des richesses du MCC est la diversité des âges représentés parmi ses membres. Les jeunes professionnels comme les cadres qui sont au seuil de la retraite y sont largement présents. Un tel constat appelle quelques questions. Comment une telle diversité peut-elle nourrir la vie de nos secteurs, de nos équipes ?

Le point de départ est au cœur de la foi chrétienne : « Dieu a tant aimé le monde ». C'est d'abord un message de foi dans l'homme et même en chaque homme. Chacun est unique et doit pouvoir apporter sa note en communion avec ses frères.

1^{ère} proposition La perception du temps

« Chaque relation est féconde », mais comment mettre en œuvre cette fécondité ? Ce sera d'abord en jouant sur les complémentarités. Ainsi, par exemple, sur la gestion du temps. Les plus anciens s'inscrivent plutôt dans le long terme, travaillent à l'élaboration et au déploiement des projets. Les plus jeunes se situent plutôt dans le court terme, dans la recherche d'une efficacité immédiate.

- Dans mes responsabilités comment ai-je intégré cette différence de perception du temps ?
- Qu'est-ce que cela a permis pour la construction d'une équipe ?
Comment fait-elle grandir les personnes ? Quels en sont les fruits pour l'entreprise, pour l'association... ?

2^{ème} proposition La reconnaissance des personnes

Un des moteurs de notre action est la reconnaissance des personnes dans ce qu'elles sont comme dans ce qu'elles font. Cela renvoie directement à la responsabilité du cadre à l'égard de l'équipe qui lui est confiée.

- Comment faire de l'équipe qui m'est confiée le lieu d'une expérience humaine, nourrie de la richesse et de la particularité de chaque génération ?

Un texte pour méditer Travailler, c'est créer et se découvrir frère

« Dieu qui a doté l'homme d'intelligence, d'imagination et de sensibilité lui a ainsi donné le moyen de parachever en quelque sorte son œuvre : qu'il soit artiste ou artisan, entrepreneur, ouvrier ou paysan, tout travailleur est un créateur. Penché sur une matière qui lui résiste, le travailleur lui imprime sa marque, cependant qu'il acquiert ténacité, ingéniosité et esprit d'invention. Bien plus, vécu en commun dans l'espoir, la souffrance, l'ambition et la joie partagées, le travail unit les volontés, rapproche les esprits et soude les cœurs : en l'accomplissant les hommes se découvrent frères. »

Paul VI, Populorum progressio n°27



Que dérange « Une vérité qui dérange » ?

Une vérité qui dérange, de David Guggenheim avec Al Gore. Titre original : *an inconvenient truth*. Film documentaire, sur les écrans français depuis le 11 octobre 2006, 1h38 mn.

➤ « Une vérité qui dérange » a un porte-parole exceptionnel, Al Gore, ancien vice-président des États-Unis. C'est avant tout un film utile car il aide à la prise de conscience de l'urgence de changer nos comportements en matière d'écologie. Mais il appelle aussi à se documenter pour apprécier la réalité du discours écologique de nos futurs candidats à la présidence. Décryptage par Michel Badré, responsable MCC de la région Paris.

Voyons ce film avec deux idées reçues : le discours politique suit l'opinion publique au plus près, surtout sans la froisser ni l'emmener sur des chemins nouveaux. Le discours environnemental oscille entre le catastrophisme et la poésie bucolique, sans aucun souci de réalisme ni d'action concrète. Pourtant, voici un homme politique tout sauf marginal, (ex numéro deux, « ex futur président » de son pays, et qui semble vouloir le redevenir : en France, un peu de Laurent Fabius et d'Alain Juppé ?) convaincu d'écologie nous dit-il, qui se lance dans une campagne médiatique de grande ampleur et la diffusion d'un film pour expliquer à ses concitoyens le changement climatique et ses enjeux.

Alors, que dérange « une vérité qui dérange » ? Première impression : le

film est un bel outil de communication, pédagogique, pas ennuyeux, clair. Deuxième constat : on est autant dans le registre de l'émotif que dans celui de la rationalité démonstrative. Le fils d'Al Gore, petit garçon blessé sur son lit d'hôpital, est là pour nous sensibiliser, au sens premier du mot, là où un Français cartésien attendrait plutôt un expert en climatologie. Dire qu'il s'agit d'un domaine, rare, où le consensus est méthodiquement construit dans la communauté scientifique mondiale¹ aurait été intéressant. Mais sans doute, en Amérique comme en France, la communication a-t-elle ses raisons que la raison ne connaît pas.

Alors, avant de dérange, est-ce bien une vérité ? Claude Allègre, il est vrai qui n'est pas là dans son propre domaine de spécialité, ne dit-il pas le contraire ? Un peu de lecture

critique apportera la réponse. Le GIECC² publie en effet régulièrement un rapport faisant état des consensus et des controverses entre tous les spécialistes de ce domaine : le prochain rapport, en préparation, est attendu pour 2007.

Dans cette attente, il y a dans ce film un point excessif et un point qui manque. Le point excessif est celui sur la hausse du niveau des mers, avec simulation des zones inondées de Manhattan et de la Floride si la mer montait de six mètres. Il s'agit là d'un thème controversé, mais les chiffres couramment énoncés sont beaucoup plus bas, plutôt de l'ordre d'un mètre d'ici à un siècle. Les données sur les modifications possibles des courants marins (dont l'inversion du Gulf Stream) sont elles aussi encore controversées, mais elles ne concer-



nent que des redistributions locales des hausses de températures, sans modification de la hausse globale, qui est bien le fond du problème. Le point qui manque est celui qui fait état des liaisons futures estimées entre la hausse prévisible des températures moyennes et les émissions de gaz à effet de serre : c'est ce qui indique les moyens de réaction possibles de la communauté humaine. La fourchette de hausse moyenne des températures mondiales, annoncée à juste titre comme comprise entre + 2 et + 6°C à l'échéance 2100, a été rellée par le GIECC à la tendance des émissions de gaz à effet de serre (surtout CO2 et méthane) d'ici à 2050. Le niveau bas de la fourchette (+ 2°C) correspond à une division par deux des émissions entre 1990 et 2050, et le niveau haut, à la poursuite de la tendance actuelle à la hausse. La division par deux au niveau mondial impose une division par quatre dans les pays développés, pour tenir compte des besoins de développement de pays comme l'Inde et la Chine. C'est le « facteur 4 », dont on commence à parler.

C'est là le cœur du sujet : sur une période aussi courte, même une hausse limitée à + 2°C, soit le triple de celle constatée depuis un siècle, entraînerait en effet des bouleversements très forts, en particulier sur l'accès à l'eau et aux terres cultivables ; il est vraiment vital de ne pas aller au-delà. Or la réorientation nécessaire pour se limiter à ce niveau moyen de + 2°C va bien au-delà de ce qui

est actuellement inclus dans les accords de Kyoto (négociés jusqu'en 2012, en cours de négociation pour 2012-2017, et comme chacun sait non ratifiés par les États-Unis). La France, plutôt « bonne élève », s'est par exemple engagée à une stabilisation de ses émissions entre 1990 et 2008-2012, alors que le respect du « facteur 4 » en 2050, qu'elle a inscrit en 2005 dans sa loi d'orientation sur l'énergie, nécessite une baisse de 3 % par an.

Etre dérangé, soit, mais pour quoi faire ?

Bonne surprise : Al Gore nous donne quelques pistes d'actions possibles sur les économies d'énergie, le bâtiment, les transports, et il recommande surtout de se documenter mieux et plus. Un conseil à suivre : sur Google en tapant le nom de Jean-Claude Jancovici, l'un des meilleurs experts français sur le sujet, vous irez sur un site extrêmement clair et bien documenté sur tous les aspects des changements climatiques en France. En moins d'une heure, vous accèderez à un niveau de connaissance très complet sur cette vérité qui dérange.

Toujours sur Google, en tapant DGEMP (direction générale de l'énergie et des matières premières), vous trouverez sur le site correspondant un rapport du « groupe de travail facteur 4 », présidé par l'économiste Christian de Boissieu. Il présente les moyens de réaliser l'objectif du « facteur 4 » en 2050 : vous verrez que c'est possible, mais que cela néces-

● (1) Représentée par le « groupe intergouvernemental d'experts sur le changement climatique », GIECC, en anglais IPCC

(2) Voir note 1.

site dès maintenant une bonne dose de volonté collective. Vous avez maintenant tout ce qu'il faut pour apprécier la réalité du discours écologique de nos futurs candidats à la présidence, sur l'analyse comme sur les propositions.

Dans le titre original du film, « an inconvenient truth », la vérité est seulement celle qui ne convient pas et n'est pas politiquement correcte. Le titre français paraît meilleur : accepter de nous laisser dérangeur c'est sortir du rang de nos conformismes mentaux, aller vers d'autres perspectives d'action, comme le Samaritain qui accepte de dévier de sa route et de son horaire. Alors, au-delà des (petits) défauts du film, essayons d'être aussi attentifs, actifs et méthodiques que le Samaritain. ●

Journal d'une jeune pèlerine en Terre sainte

✚ Un pèlerinage en Terre sainte : le but de bien des chrétiens depuis les premiers siècles. Du 18 au 29 octobre 2006, accompagnés par Danièle Michel, xavière, et Bruno de Gabory, s.j., dix-sept jeunes professionnels du MCC ont mis leurs pas dans ceux du Christ. Ils ont découvert les lieux des Écritures et sont allés à la rencontre de deux peuples et trois religions, au nœud de l'histoire du monde occidental.



Christel Koehler,
Jeune professionnelle
du MCC,
organisatrice
du pèlerinage

Comme les Hébreux au désert

Les aventures commencent dès l'aéroport Ben Gourion. Un membre du groupe passe un moment au poste de police et plusieurs d'entre nous n'ont pas leurs bagages restés à l'escale de Zurich. D'autres bagages resteront d'ailleurs à Zurich aussi au retour.

Ce n'est bien sûr pas le dénuement total mais une modeste expérience de la vie dépouillée de premiers Hébreux dans le désert. Deux jours aux marches du Néguev et au bord de la Mer Morte nous font entrer dans les textes de la Genèse et de l'Exode. La montée de Massada et la visite de Qûmran où les Esséniens attendaient le Messie, illustrent le contexte spirituel et politique à l'époque du Christ, avec la tragédie de la chute du second temple en 70, puis de Massada, si cruciales pour le peuple juif.

La Cisjordanie et le mur de Sharon

Après une randonnée dans le torrent d'Ein Guedi, nous partons ensuite à Jéricho. Nous y serons frappés par la pauvreté et le sentiment d'enfermement des Palestiniens qui y vivent car ils ne peuvent pratiquement plus travailler et n'ont guère de contacts avec l'extérieur. Le désespoir est palpable, allant parfois jusqu'à l'agressivité à notre égard. Ce sentiment sera aussi illustré par le témoignage du guide chrétien de Bethléem et de prêtres français ou israélien qui viendront échanger avec nous. Le mur de Sharon se passe de commentaire : qui l'a vu comprend la blessure de cette terre coupée en deux où les Palestiniens sont enfermés dans leur propre pays.

L'eucharistie au champ des Bergers de Bethléem et la prière à l'église de la Nativité prennent donc un relief particulier : que la paix

vienne sur cette terre, pour toutes les communautés et pour les chrétiens de Terre sainte, pris souvent entre le marteau et l'enclume.

Jérusalem quitte ta robe de tristesse

C'est ce que nous chantons en découvrant la vue sur la ville, l'esplanade des mosquées, le Saint-Sépulcre, l'abbaye de la Dormition, le Mont des Oliviers et ses différents lieux saints, la vallée du Cédron et de la Géhenne. Si nous ne pouvons pas visiter l'esplanade pour cause d'Aïd-el-Fitr¹, nous découvrirons tous les autres lieux saints et les textes s'y référant. Auxquels s'ajoutent la Citadelle de David (en fait plutôt d'Hérode, où séjournait sans doute Ponce Pilate), le Cénacle, Sainte-Anne et la piscine de Bethesda. Nous célébrons la Passion à la VI^e station et la Résurrection au Saint-Sépulcre.

L'histoire du Peuple d'Israël

Le lieu de la Visitation à Ein Karem nous rappelle la transition entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Sans nous faire oublier la singularité du Peuple de l'Alliance et son histoire fervente et douloureuse. Nous avons pu l'appréhender sur les lieux de mémoire du judaïsme, en particulier Yad Vashem qui commémore la Shoah, le musée du Livre où se trouvent des manuscrits de la Mer Morte, le mur occidental, lieu de prière d'un peuple qui espère, lieu de friction avec les autres communautés mais aussi de joie quand les hommes dansent pour les bar-mitsva au pied du mur.

Cette relecture de l'histoire d'Israël se poursuit par la visite d'anciennes synagogues et de villes anciennes à Beth Alfa, Meggido ou Sephoris, du Mont Carmel et d'Haïfa, qui reflète l'histoire moderne du pays.

● (1) Fête musulmane marquant la rupture du ramadan, mois de jeûne et de prières.



Nous vivons une modeste expérience de la vie dépouillée des premiers Hébreux au désert (site de Tel Arad, forteresse de l'époque royale dressée dans le Néguev).

La présence chrétienne de plus en plus fragile a besoin du soutien des pèlerins étrangers : en quittant Sephoris, une ville romaine que Jésus ne peut pas ne pas avoir traversée et dont il reste de magnifiques mosaïques.

Photo: G. G. G. G.



Qui a vu
le mur
de Sharon
comprend
la blessure
de cette terre
coupée
en deux

Et le Verbe s'est fait chair, et Il a demeuré parmi nous

Nazareth, ville de l'Annonciation, de l'Incarnation, de la présence chrétienne en Israël, même si les chrétiens n'y sont plus majoritaires. Notre chauffeur, Hanan, est un chrétien de Nazareth et comme partout en Terre sainte, cette présence chrétienne est de plus en plus fragile et a besoin du soutien des pèlerins étrangers. Heureusement, ceux-ci sont à nouveau bien présents : comme à Jérusalem, les peuples les plus divers se pressent à la basilique de l'Annonciation ou à l'église Saint-Joseph. Certains, de différentes langues, se joignent à notre Eucharistie en face de la grotte de la (supposée) maison de Marie. Le monde n'empêche pas l'intimité avec celle qui a accepté dans sa chair l'incompréhensible.

Nazareth, c'est aussi la présence de congrégations françaises : les religieuses de Nazareth (ignatiennes, Danièle retrouve une copine !) qui font visiter le tombeau du Juste dans le sous-sol de leur communauté ou les clarisses, chez qui Charles de Foucauld a mûri sa vocation.

Je ferai de vous des pêcheurs d'homme

Départ pour le Lac de Tibériade. Nous oscillons constamment entre l'histoire juive passée et récente - synagogue d'Hammat

Tiberias, kibboutz de Ein Guev - et des épisodes clefs des évangiles. La beauté et le naturel des paysages permettent de se projeter sur les lieux de tant d'enseignements et de miracles : Capharnaüm, Kursi (guérison d'un démoniaque), le lieu de multiplication des pains, de la primauté de Pierre, le Mont des Béatitudes, le Mont Thabor (Transfiguration)... La traversée du lac par temps de pluie nous permet de mieux nous imaginer la tempête apaisée et d'autres épisodes.

Les amis israéliens d'une personne du groupe viendront dîner avec nous. Leur éclairage sur leur démarche d'émigration, leur espoir d'une paix future compléteront bien le portrait de ces hommes et femmes de cette terre.

Au-delà des mers

Notre pèlerinage nous conduit à Césarée Maritime, ville hérodienne, romaine, croisée, qui incarne l'ouverture du pays au reste du monde. Notre dernière eucharistie au bord de la plage nous fait méditer sur la conversion de Cornille, ce Romain baptisé par Pierre, symbolisant l'universalité de la Bonne Nouvelle et du Salut. Comme Paul, nous voici envoyés de l'autre côté de la Méditerranée, pour annoncer l'Évangile à notre façon, après l'avoir intériorisé sur les pas du Christ. ●

La beauté et le naturel des paysages permettent de se projeter sur les lieux de tant d'enseignements : en sillonnant les gorges d'Ein Avdat, sources d'une vie bien fragile sous le soleil ardent.



Pourquoi partir au risque d'être déçu ?

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. Tels sommes nous, qui de génération en génération, témoignons de l'expérience profonde que nous faisons de l'action de Dieu dans nos vies et de son amour reçu en abondance.

Grâce à l'Église, nous savons que cette communion, cette union si particulière au Christ nécessite surtout d'ouvrir notre regard et notre cœur sur notre quotidien et sur celui de ceux qui sont nos compagnons dans cette vie. Point n'est besoin de certitudes plus fortes pour cheminer vers Dieu. Dès lors qu'apporte vraiment un pèlerinage sur la terre où Dieu s'est incarné ?

Pourquoi partir ? Au risque d'être déçu par des pierres qui ont vieilli, non seulement par l'érosion naturelle, mais aussi sous la vénération humaine, depuis deux mille ans ?

Au risque d'être déçu en découvrant que la Bible n'est pas un précis historique exact, un guide pour pèlerins en Terre sainte, mais une histoire humaine où se dit la Vérité ?

Au risque d'être déçu par l'Église, qui sur cette terre plus qu'ailleurs n'a pas su garder unique, d'un seul morceau la tunique du Christ, et se déchire au nom d'une Foi en un même Sauveur ?

Au risque d'être bousculé par les pratiques de vénération des autres pèlerins qui peuvent déstabiliser nos esprits rationnels ?

Au risque de douter de la présence de Dieu auprès des hommes de cette terre, tant le conflit qui oppose Palestiniens et Israéliens sur cette terre semble être l'antinomie complète des principes qui fondent leurs religions ?...

Si faut partir, c'est bien parce qu'il vaut la peine de prendre ce risque d'être déplacé dans la foi qui nous habite depuis plus ou moins d'années...

Déplacés, parce que là-bas, nous découvrons la vie du Peuple que Dieu a choisi pour nouer son alliance, pour s'incarner. Pierres historiques et pierres vivantes rencontrées, toutes nous rappellent l'infinie patience de Dieu avec l'homme, sa participation active à l'Histoire et au devenir de cette humanité lorsque celle-ci sait accueillir son Esprit, et agir selon sa volonté.

Déplacés, parce qu'au cœur de cette humanité si déchirée, l'Esprit suscite plus qu'ailleurs des hommes et des femmes qui savent espérer et préparer des chemins pour la paix.

Déplacés, parce que devant le tombeau vide, même drapé dans les marbres orthodoxes, nous retrouvons l'étonnement, l'incompréhension puis l'immense joie des femmes au matin de Pâques : le Christ est vraiment ressuscité. Il nous donne sa paix.

Déplacés, parce nous qui croyions faire un voyage à l'étranger, nous nous retrouvons à faire un voyage intérieur au cœur de notre relation de fils et filles de Dieu, aimés inconditionnellement, aimés malgré tout, aimés à en mourir pour nous.

Quand **richesse** rime avec **Sagesse**

➤ Dans son homélie, devant les membres du MCC réunis en conseil national, Remi de Maindreville, aumônier national du MCC, rapprochant un extrait du livre de la Sagesse et la parabole du jeune homme riche qui nous ressemble tant, nous invite à penser autrement notre rapport aux richesses. À titre personnel certes, mais aussi, dans notre vie d'équipe, en mouvement, pour construire l'Église et le monde, à quels renoncements sommes-nous appelés ?

Prendre le temps du questionnement mutuel, de la construction d'un jugement éclairé

Bien sûr, cet homme riche¹ nous ressemble : nous sommes riches de biens matériels peut-être, mais sans doute aussi comme lui, riches de ressources morales, intellectuelles, religieuses, affectives. Dans quelle mesure nos ressources, notre ambition, notre expérience professionnelle, notre goût des responsabilités nous ouvrent-ils un chemin à la suite de Jésus-Christ, ou au contraire sont-ils un obstacle à sa rencontre ? Toute la richesse de nos rencontres et partages d'équipes, toute la richesse apportée par le congrès engagent-elles un partage en Église et dans les réseaux sociaux où nous vivons ? Ou bien demeurent-elles encore trop la marque, le label soigneusement gardé de notre identité, de notre spécificité ? À quel manque, à quelle perte le Christ nous invite-t-il aujourd'hui, comme autrefois l'homme riche de l'Évangile, pour mieux le suivre dans ce monde ? À quel don, à quel geste sommes-nous conviés pour que nos vies personnelles certes, mais aussi au MCC, soient davantage significatives dans l'Église qui nous rassemble et dans l'environnement social où nous vivons et travaillons ?

La Parole révèle notre désir le plus profond

Les textes de la liturgie de ce dimanche nous appellent et nous renvoient à la Sagesse². Mais de quelle Sagesse s'agit-il ? Choisir la Sagesse de Dieu, ce n'est pas choisir les méthodes et les techniques permettant de rester zen en toutes circonstances, et donc pourtant bien utiles. C'est choisir de rencontrer le Christ pour se laisser habiter par son regard, ses gestes, ses paroles aujourd'hui. Comme pour l'homme riche, la première attitude de Sagesse consiste à prendre le temps de la rencontre, à interroger et à écouter le Christ. Prendre le temps, comme en réunion, du questionnement mutuel, de la construction d'un jugement éclairé. C'est le temps

que nous rappelle la deuxième lecture, ce temps où la Parole de Dieu, à travers l'Écriture mais aussi à travers la parole et l'écoute des autres inspirées par l'Esprit, devient parole vivante, tranchante : elle nous révèle nos intentions les plus profondes, les plus cachées, tout à la fois la vérité lumineuse de notre désir, comme l'homme riche ou Salomon, et l'ambiguïté de nos actions souvent marquées de notre pesanteur à le mettre vraiment en œuvre, jusqu'au bout.

Le temps de la perte et du renoncement

Ce temps du jugement, par lui-même déjà, est « contre-culturel », parce qu'il impose de rompre, au moins à certains moments, la chaîne des logiques de résultats et d'efficacité. Il invite à retrouver de la liberté d'esprit et à refuser la fascination de l'argent, du pouvoir, de la préférence ou de l'image de soi, sources de rivalité au profit – en nous-mêmes comme autour de nous – de l'autre, de l'oublié, du précaire..., tout simplement de l'homme, de son bonheur et de son avenir.

Il nous oblige à perdre quelque chose, et en particulier du temps, pour que d'autres vivent et vivent mieux, à commencer par nous-mêmes et nos proches : « vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi ! ». En réunion, nous faisons souvent l'expérience de perdre un jugement, une idée sur Dieu ou sur autrui au profit d'un regard ou d'une attitude plus juste...

Cela nous conduit, comme le laisse entendre le Christ, à poser d'autres critères de jugement, de Sagesse. Renoncer par exemple à aborder toutes les questions dans une logique d'avoir, d'apport, de possession, d'enrichissement en biens, en considération, notoriété, connaissances même..., pour entrer avec le Christ dans une dynamique qui fait grandir l'être, le cœur, le sens, la reconnaissance : de quoi notre vie

● (1) Pour mieux tirer profit de ce texte, relire préalablement les textes du 28^{ème} dimanche du temps ordinaire : Sg 7, 7-11 (ci-contre) et Mc 10, 17-30.

● (2) Cf. note 1.



L'esprit de Sagesse (Sg 7, 7-11)

⁷J'ai prié et l'intelligence m'a été donnée. J'ai supplié, et l'esprit de Sagesse est venu en moi.

⁸Je l'ai préférée aux trônes et aux sceptres ; à côté d'elle, j'ai tenu pour rien la richesse ;

⁹je ne l'ai pas mise en comparaison avec les pierres précieuses ; tout l'or du monde auprès d'elle n'est qu'un peu de sable, et, en face d'elle, l'argent sera regardé comme de la boue.

¹⁰Je l'ai aimée plus que la santé et que la beauté ; je l'ai choisie de préférence à la lumière, parce que sa clarté ne s'éteint pas.

¹¹Tous les biens me sont venus avec elle, et par ses mains une richesse incalculable.

personnelle et professionnelle est-elle signe aujourd'hui ? À qui, à quoi de sensé, de décisif pour l'avenir renvoient nos choix et nos jugements ?

Nous sommes porteurs en effet d'un projet et d'une vision sociale fondés et articulés sur la foi et l'amour (la charité), où la parole et la justice maillent sans cesse notre rapport aux autres. Sommes-nous prêts parfois à renoncer ou à sortir d'une éthique individuelle, même très belle (rester « pur » dans un contexte qui ne le serait pas), pour nous « mouiller » dans un projet, un combat ou une action plus vastes, aux enjeux humains et sociaux essentiels ?

Quel mouvement construisons-nous ?

C'est vrai aussi pour notre mouvement et notre vie en mouvement : de quelle Église, de

De quoi
notre vie
professionnelle
et personnelle
est-elle signe
aujourd'hui ?

quelle communauté de foi sont-ils signes ? au niveau de nos équipes, certes, mais plus largement aussi : quelle Église construisons-nous ? Comment sommes-nous partie prenante de la vie du Ressuscité aujourd'hui dans l'Église ? S'agit-il d'une Église attachée à la pureté de sa doctrine, crispée sur la transmission de sa foi et de ses rites, ou d'une Église à l'image et révélatrice de son Seigneur, qui donne toute sa vie pour témoigner de l'amour du Père et de l'Esprit Saint donné à tous ? Une Église qui signifie que ce monde est sauvé et que toutes les solutions nous appartiennent ?

Et si la Sagesse pour nous aujourd'hui consistait à perdre un peu, un tout petit peu de notre confort de vie d'équipe au profit d'une vie de mouvement, en secteur, en région, en Église, plus construite, plus tonique, plus rayonnante ? ●

Que retenir du conseil national 2006

➤ **Notre rencontre nationale a rassemblé une centaine de membres en responsabilité au MCC et comprenait plus d'un tiers de nouveaux, dont de nombreux jeunes. C'est un signe d'espérance et de joie même si l'appel aux nouvelles responsabilités pose problème dans les régions et les secteurs ; l'Esprit souffle toujours sur le MCC ! Aperçu de l'ambiance et synthèse des débats qui ont nourri le week end des 14 et 15 octobre dernier. Par Alain Brunelle avec Michel Badré.**



J'ai été frappé par la qualité de nos échanges conviviaux et fructueux tout au long de ces deux journées en ateliers ou en assemblée plénière ; j'y ai goûté la « joie d'être ensemble » ; j'ai entendu des expériences de secteurs, témoins de ce qui se vit dans les équipes. Quelle richesse ! Aussi rendons grâce à Dieu pour cela !

Dans la prière de samedi matin, la figure de saint Paul : Rémi nous a dit qu'il avait passé la moitié de sa vie à respecter scrupuleusement la loi, puis le reste à la dépasser. Saint Paul était aussi obsédé, comme nous, par l'organisation et l'animation de ses « équipes », celles de Corinthe, d'Éphèse ou de Rome. Mais lui aussi pensait surtout, comme nous, à porter une parole forte à l'extérieur de son « mouvement », alors que d'autres disciples pensaient plus à y rester entre eux.

Nous avons tenu nos deux assemblées générales ordinaires annuelles statutaires ; qu'en retenir ? J'ai entendu d'Yves Coulomb, responsable national, de Dominique Guibé, président de l'USIC : la difficulté du sentiment d'appartenance chez des membres, d'où une diminution du nombre des cotisants et des rentrées 2006 moitié moindres que l'objectif de l'année, avec un nombre insuffisant d'abonnés à *Responsables*. « La situation peut devenir critique à cause de la fragilité financière (les membres âgés cotisant davantage que les plus jeunes) ». Remi de Maindreville, aumônier national a souligné deux points d'inquiétude : « le MCC n'est-il pas considéré par certains comme un service d'Église sans prendre en compte ses frais de fonctionnement et non comme un mouvement composé de membres ? ». « Dans certaines régions, le délitement est fort ». Suscitons un débat en équipe sur ces points ; ayons une communication plus claire.

La force des réseaux au MCC

Les réseaux sont nombreux au MCC avec le GRE (groupe de recherche d'emploi), le réseau JP (jeunes professionnels) et le CCRA (cadres chrétiens en retraite active), ou les ACM (Assises chrétiennes de la mondialisation) dont le MCC est membre fondateur. Un réseau, c'est un filet, dans

L'exercice d'une responsabilité au MCC est une expérience spirituelle et non un fardeau

du MCC ?



lequel on est tantôt poisson, tantôt pêcheur. Que faisons nous pour être pêcheur ?

Héritiers d'Abraham, comment faire du neuf dans la ligne de la charte qui définit deux axes principaux pour le mouvement : « nourrir sa vie à agir davantage selon l'esprit du Christ » et « contribuer aux débats de société » ?

Remi de Maindreville nous invitait à donner plus de goût au mouvement, à perdre un peu de notre confort d'équipe au profit d'une vie de secteur et de région plus vivante.

Sur le plan de l'animation interne, les ateliers ont ouvert des pistes pour donner du sens : accueil, ouverture aux jeunes familles, essaimage, appel au renouvellement des responsables, favoriser le vivre ensemble, travailler avec d'autres...

Quant aux orientations, il a été bien dit qu'indiquer des points d'attention n'était pas la même chose que de prendre position (débat sur la prise de parole du MCC). Il nous faut ouvrir des chemins d'espérance à partir de témoignages d'expériences. Comme nous l'a rappelé François-Xavier Dumortier, provincial des jésuites de France, au congrès de Marseille : « soyons éveilleurs de conscience ».

Nous devons avoir conscience des différents enjeux de société qui nous dépassent et qui vont peser sur la vie des personnes, donc créer des lieux de débat pour aider à y réfléchir et ainsi nourrir l'Église.

La communication et la formation

En interne, le journal *Responsables*, écrit par les membres du MCC et qui sert notamment de guide pour la vie d'équipe est le premier élément d'appartenance au mouvement. L'équipe de rédaction cherche de nouvelles plumes en région et dans les secteurs. Le site Internet recherche lui des relais pour favoriser l'interactivité ; le contenu et la forme doivent être retravaillés.

Sur le plan de la communication externe, le chantier est ouvert au niveau national, mais sur le plan local : faisons nous connaître via l'Église locale (paroisse, diocèse).

Sur la formation des responsables et des accompagnateurs au MCC, Christian Mazars

nous a demandé d'oser transmettre en proposant une session de formation ; de faire un signe en faisant prendre conscience de la part de responsabilité à prendre. Participer à une formation ne doit pas faire peur ; les modules de formation proposés permettent de faire grandir son humanité, sa foi dans un mandat de laïc en responsabilité.

J'ai retenu une idée sur le renouvellement des responsables dans le mouvement : montrer que l'exercice d'une responsabilité dans le mouvement est une expérience spirituelle qui nous apporte, et non un fardeau dont on cherche à se débarrasser.

Qu'est donc l'Esprit de Sagesse pour le MCC, questionnait Remi de Maindreville dans son homélie² ? Quelle Église signifions-nous ? Quelle Église construisons-nous ? Rappelons nous ces deux pistes d'espérance : donner plus de goût au mouvement et de la joie au service du Seigneur. ●

Le conseil national du MCC réunit annuellement les aumôniers et responsables de secteur et de région, le bureau national et les responsables de réseaux.

● (1) Relecture spirituelle prononcée à l'issue du conseil national.

(2) Cf. p.38

Le travail du CERAS dans la banlieue de La Plaine Saint-Denis

Clôture de la première journée du conseil national, Pierre Martinot-Lagarde, s.j., rédacteur en chef de la revue *Projet*, a présenté l'historique et la mission du CERAS, aujourd'hui installé dans la banlieue de la Plaine Saint-Denis.

J'ai retenu une image, une réflexion et une question :

- L'image de ce quartier enfermé entre une voie ferrée de trois kilomètres sans franchissement, le périphérique, la Francilienne et une autre autoroute : le ghetto parfait. Un ghetto, on n'en sort pas, mais essayons-nous d'y entrer ?
- Une réflexion sur la parole qu'on peut apporter au monde : la parole commence par la vérité, qui parfois demande du courage (qui souille les ascenseurs : nos enfants ? ceux des voisins ? nos chiens ? ceux des autres ?)
- Une question sur l'espérance, sel de la terre : quels signes d'espoir donner, ou amplifier, pour que cet assemblage hétéroclite se transforme en une communauté humaine ? Cela fera-t-il un jour une ville ? Autrement dit que faisons-nous pour rassembler, là où tout divise ; quelle unité réalisons-nous à partir de la diversité ?

● www.ceras-projet.com

Les finances en 2005 du MCC et de l'USIC

➤ Les dépenses et les recettes de 2005 sont présentées cette année en les comparant aux chiffres de l'année 2004, comme cela a été demandé par les participants au conseil national d'octobre 2006.

I - Les comptes du MCC

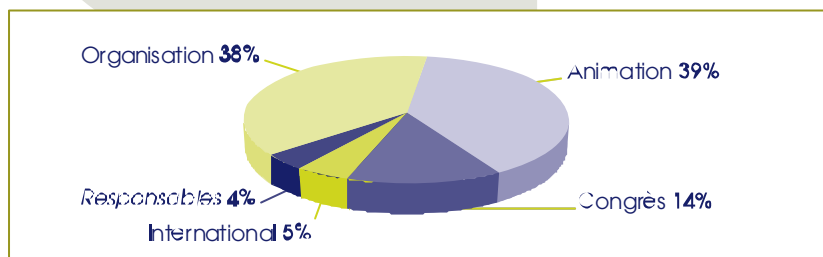
La plupart des postes ne connaissent pas de variation significative à l'exception : • des reprises sur provisions liées à un changement de placement de notre trésorerie ; • des services extérieurs qui ont été impactés par la prise en charge des frais de déplacement pour la préparation du congrès en 2005, une contribution exceptionnelle pour le congrès, une relative inflation des frais de déplacement.

Le poste des dépenses en personnel ne varie pas significativement, bien qu'il prenne en compte les charges liées au départ négocié d'une salariée qui assurait l'après-midi l'accueil rue de Varenne, au siège du MCC, depuis quinze ans. Ainsi en équivalent temps plein, ce sont maintenant 1,63 personnes qui sont salariées du MCC et contribuent au secrétariat à Paris ou à Lyon. Cette année encore, 30 000 € ont été provisionnés pour le financement du congrès. Ce qui avec les provisions précédentes permettra d'équilibrer le résultat financier du congrès de Marseille.

Ces résultats comptables ne doivent pas cacher la fragilité économique de notre mouvement. Le coût des locaux mis à disposition par l'USIC selon un commodat signé entre l'USIC et le MCC n'est pas pris en compte : il est estimé à 72 000 €. Par ailleurs, nous bénéficions de l'aide de bénévoles comme par exemple Jacques Brignon, concepteur et développeur du logiciel GRAM (gestion des cotisations et des abonnements à *Responsables*) et auparavant du site Internet.

● (1) Voir encadré USIC p.50.

A quoi a servi 1€ de cotisation en 2005 ?



Exemples d'activités d'animation du MCC

Pour que le mouvement existe, les animateurs et (ou) accompagnateurs doivent avoir des occasions de se rencontrer pour créer un réseau. Ces réunions nationales engendrent des frais donc un coût. En voici quelques exemples : • le conseil national d'octobre 2005 dont les frais comprennent les locations de salles, les déplacements des participants, la prise en charge partielle des repas des aumôniers de région présents, soit un total de 6 125 € ; • l'équipe nationale de mai 2005 avec des frais similaires à hauteur de 2 720 € ; • le week-end des correspondants des jeunes professionnels 2005 avec des frais similaires : 1 306 € ; • la session des aumôniers 2005 avec des frais de salles, de déplacements et une partie des frais d'hébergement des participants : 6 000 € au total.

1€ de cotisation et d'abonnement, pour quoi faire ?

Enfin une analyse de l'utilisation des cotisations permet de visualiser à quoi a servi 1 € de cotisation ou de don (cf graphique). Elle montre que l'animation (frais directement liés à la vie en mouvement y compris la formation), la provision pour le congrès et la prise en charge des abonnements à *Responsables* pour les accompagnateurs prêtres, religieuses ou religieux représente 57 % du montant des cotisations et des dons. L'organisation (informatique, accueil, comptabilité) représente 38 %.

II - Les comptes de l'USIC¹

Ils sont satisfaisants. Deux points doivent être soulignés : • les résultats de la gestion de l'immeuble permettent d'entretenir le patrimoine afin de le maintenir au niveau d'attente des locataires dont les membres du MCC ; • les résultats de la fonction « éditeur de *Responsables* » se sont améliorés par une diminution des charges et sans pour autant constater un accroissement des recettes, ce qui est préoccupant.

Patrice Méheux

PRODUITS	MCC		
	Rappel 2004	2005	% 2005/2004
COTISATIONS, PARTICIPATIONS GRE, LIVRETS D'ÉQUIPE	325 842,81	320 615,00	-1,60
DONS (ET ABANDON NOTES DE FRAIS)	14 461,37	14 305,38	-1,08
REMBOURSEMENT PHOTOCOPIES, RECETTES ACTIVITÉS DE RÉGION	59 724,01	48 728,39	-18,41
PRODUITS FINANCIERS	1 959,00	1 360,92	-30,53
PRODUITS EXCEPTIONNELS	217,28		
GAIN /LIQUIDATION DE SICAV		18 296,24	
TOTAL PRODUITS.....	402 204,47	403 305,93	0,27
CHARGES			
SALAIRES	66 639,93	70 524,34	5,83
CHARGES	31 252,65	27 135,31	-13,17
HONORAIRES (COMMISSAIRE AUX COMPTES)	420,00	1 136,20	170,52
RÉMUNÉRATIONS D'INTERMÉDIAIRE		1 521,88	
CONSOMMATION : EAU, ELECT, FOURNITURES BUREAU, ACHATS RÉGION	12 498,58	13 565,31	8,53
SERVICES EXTÉRIEURS : FRAIS DÉPLAC, POSTE, TÉL, ASSURANCES, ABONTS, AUMON,	147 501,17	172 947,56	17,25
DÉPENSES POUR ACTIVITÉS DES RÉGIONS, INDEM, AUMÔNIER NATIONAL	74 764,15	63 567,15	-14,98
DOTATION AUX AMORTISSEMENTS	486,89	764,70	57,06
PROVISION POUR LE CONGRÈS	40 000,00	30 000,00	-25
FRAIS FINANCIERS	207,24	244,65	18,05
DONS AUX DIOCÈSES ET CONGRÉGATIONS, CGE	28 090,00	17 183,90	-38,83
TOTAL CHARGES.....	401 860,61	398 591,00	-0,81
RESULTATS	343,86	4 714,93	

PRODUITS	USIC						
	RESPONSABLES		UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DU MCC	IMMEUBLE		TOTAL ACTIVITÉ	
	Rappel 2004	2005		Rappel 2004	2005	Rappel 2004	2005
PRODUITS GESTION COURANTE	105111,5	107336,45	11095,00	290 008,80	318 247,96	395 120,30	436 679,41
PRODUITS FINANCIERS				97,61	185,00	97,61	185,00
PRODUITS EXCEPTIONNELS				27,85	4,58	27,85	4,58
PRODUITS S/EXERCICE ANTERIEUR	72,92	3680,73				72,92	3 680,73
REPRISE S/PROVISION					12 000,00		12 000,00
TOTAL PRODUITS...	105 184,42	111 017,18	11 095,00	290 134,26	330 437,54	395 318,68	452 549,72
CHARGES							
REMUNERATIONS DU PERSONNEL + CHARGES	54720,39	54994,77		84 631,43	86 583,32	139 351,82	141 578,09
HONORAIRES	1610,00	568,65		7 178,89	1 877,87	8 788,89	2 446,52
GARDIENNAGE IMMEUBLE VARENNE					28 915,62		28 915,62
CONSOMMATION	1392,07	1062,80		16 083,12	11 977,83	17 475,19	13 040,63
SERVICES EXTERIEURS	66609,85	59358,15	10695,30	77 235,59	85 156,80	143 845,44	155 210,25
IMPOTS ET TAXES				17 343,50	23 721,00	17 343,50	23 721,00
DOTATION AUX AMORTISSEMENTS	168,06	363,86		52 944,85	53 104,52	53 112,91	53 468,38
CHARGES FINANCIÈRES				3 665,68	3 352,96	3 665,68	3 352,96
CHARGES EXCEPTIONNELLES				3,08	9,75	3,08	9,75
IMPOTS SUR LES SOCIÉTÉS				6 834,00	21 250,00	6 834,00	21 250,00
TOTAL CHARGES.....	124 500,37	116 348,23	10 695,30	265 920,14	315 949,67	390 420,51	442 993,20
RESULTATS.....	-19 315,95	-5 331,05	399,70	24 214,12	14 487,87	4 898,17	9 556,52



Tables de l'année 2006

VOUS NOUS ÉCRIVEZ

La couleur plébiscitée, <i>Père Luc de Saint Basile</i>	369	2
Un souffle nouveau pour le MCC <i>Bruno Wilkenschneider</i>	369	2
Continuer le travail de l'université d'été <i>Marie-Pierre Lourmont</i>	373	2

DES NOUVELLES DU WEB

Emparez-vous du congrès	368	2
Un nouveau site pour le congrès	369	2
Une nouvelle adresse électronique pour le journal	372	2
Une nouvelle adresse pour le site Internet <i>Christophe et Christine Champagne</i>	372	2

ÉDITORIAUX

Voir le monde en couleurs, <i>Agnès de Préville</i>	368	3
A l'échelle de la planète, <i>Aïain Brunelle</i>	369	3
Inquiétudes et espoirs du monde, <i>Christian Sauret</i>	370	3
Inscrire notre marque dans le monde <i>Christian Mazars</i>	371	3
L'attention à chacun, <i>Vivès Coulomb</i>	372	3
Comment partager le souffle du congrès ? <i>Robert Bottegni</i>	373	3

ACTUALITÉS

A la rencontre de l'autre, <i>Henry Klipfel</i>	368	4
Il n'y a pas que des perdants quand on délocalise <i>Henry Klipfel</i>	368	4
Business is business, mais à quelles conditions ? <i>Henry Klipfel</i>	368	4
Produits de la chimie : l'Europe légifère <i>Henry Klipfel</i>	368	5
Rencontres SIIAEC de Bratislava, <i>Christel Kochler</i>	368	5
La diversité des cultures est vitale pour tous <i>Sabine Sauret</i>	368	6
Petites réflexions à propos des banlieues, <i>Anne Salvo</i>	368	6
2006-2009, une pause constructive, de nouveaux jalons pour l'Europe politique, <i>Laurent Terra's</i>	369	4
L'Europe souffre de léthargie, <i>Henri Madellin</i>	369	5
Chômage des jeunes : les jeunes professionnels du MCC s'impliquent, <i>Claire Collignon</i>	370	4

GRE, des cadres solidaires pour rebondir <i>Laurent Terra's</i>	370	4
FCCM, des cadres solidaires avec les musulmans <i>Laurent Terra's</i>	370	5
Crise de l'emploi, rapport du Bureau international du travail, <i>Henry Klipfel</i>	370	5
Les Français se mettent au chinois, <i>Jean-Luc Ménager</i>	370	5
Droits de l'étranger, qu'en disent les Églises ? <i>Christian Makon</i>	371	4
Les catholiques allemands ont réfléchi à la notion de justice, <i>Denis Gartner</i>	371	5
La culture du compromis, <i>Jean-Luc Ménager</i>	371	5
Améliorer l'emploi en France, <i>Jean-Luc Ménager</i>	371	6
Le travail de l'ombre, <i>Jean-Luc Ménager</i>	371	6
Relégitimer le dialogue social, <i>Laurent Terra's</i>	371	7
Vivre l'été autrement, campagne œcuménique <i>Claire Collignon</i>	371	8
Comment lutter contre les discriminations ? appel aux membres du MCC, <i>Michal Rjdlou</i>	372	6
La charte de la diversité dans l'entreprise	372	7
La candidature de la Turquie à l'Union européenne : miroir de nos contradictions <i>Antoine Sontag</i>	372	8

RENCONTRES

• Avec François Dupuy, Les cadres, victimes ou privilégiés ? propos recueillis par <i>Marie-Solange van Robois</i>	368	7
• Avec Jean Léon Donnadieu, Des relations plus humaines propos recueillis par <i>Christian Sauret</i>	369	6
• Avec Inès Minin, Quelle place pour les jeunes ? propos recueillis par <i>Claire Collignon</i>	370	6
• Avec Hervé Corti, Nés pour la relation Propos recueillis par <i>Agnès de Préville</i>	372	10

DOSSIERS

L'urgence de créer du lien social	368
De l'individu à la personne, réflexions sur la solidarité, <i>Guy Coq</i>	9

Trop jeune ou trop vieux pour travailler ? <i>Christian Sauret</i>	14
Formation professionnelle : les atouts de la réforme, <i>Alain Brunelle</i>	17

Investir dans le développement

369



Notre argent peut être solidaire, <i>Henry Klipfel</i>	8
Le forum social de Bamako, <i>Hélène Lerossignol-Bayeux</i>	12
Qu'est-ce que le développement intégral ? <i>Gerard Bortolot</i>	15
S'informer et agir, <i>Alain Brunelle</i>	16
Le réseau des délégués du MCC auprès du CCFD	17
L'assemblée partielle du congrès de Marseille, comment assurer un développement solidaire ? <i>Emmanuel Bommier</i>	18

Le monde s'ouvre, et nous ?

370

Qui est cet autre ? <i>Armand Guezingar</i>	8
Dieu a créé l'altérité, <i>Armand Guezingar</i>	12
Difficile rencontre, <i>Armand Guezingar</i>	13
Jésus a vécu de rencontres, <i>Armand Guezingar</i>	16
Chrétiens dans la ville, le souci d'être avec, <i>Christian Mazars</i>	18

Vivre ses responsabilités

371

La pertinence du MCC dans la société, <i>Christian Mazars</i>	12
Le MCC, éveillé de conscience, <i>François-Xavier Dumortier</i>	15
Prendre soin, la responsabilité du cadre, <i>François Foyal</i>	16
Un sondage La Croix/MCC sur la situation des cadres, <i>Henri Madelin</i>	18

Management et foi chrétienne font-ils bon ménage ?

372

Management et éthique chrétienne : quelle articulation ? <i>Isabelle Pinot et Dominique Hiesse</i>	14
Une université d'été sous le signe du jubilé ignatien, <i>Patrick Méheux</i>	18
Conseils aux managers selon Ignace de Loyola, <i>Martins Abiven</i>	19

Spécial congrès 1 : Demain serons-nous solitaires ou solidaires ?

373

Donnons une autre perspective à la marche du monde, <i>Christian Sauret</i>	6
Sous le signe de la joie et de l'ouverture, <i>Remi de Maistreville</i>	8
L'humain en question dans une économie mondialisée, assemblée plénière 1, table ronde entre <i>Patrick V'varot</i> , <i>Michel de Fabiani</i> et <i>Xavier Barré</i> . Extraits par <i>François Lacroix</i>	10

Un étudiant réagit à ce débat, <i>Jean-Baptiste</i>	15
La pluralité culturelle et religieuse : que ce défi soit notre chance, assemblée partielle 4, table ronde entre <i>Christian Salenson</i> , <i>Paul Hibon</i> et <i>Viviane</i> <i>Cassandra-Joubert</i> . Extraits par <i>Anne-Marie de Besombes</i>	16
Fragiles, exclus : est-ce pour toujours ? assemblée partielle 5, table ronde entre <i>Paul Lion</i> , <i>Charles Mérigot</i> , <i>Etienne Pinte</i> , <i>Halima Rihani</i> et <i>Joseph Sabbagh</i> . Extraits par <i>Claire Collignon</i>	22
Comment être acteur du développement solidaire ? assemblée partielle 6, table ronde entre <i>Joseph Maria Carbonnel</i> , <i>Dominique Chazajii</i> , <i>Philippe Ledouble</i> , <i>Joseph Rahasa</i> et <i>Patrick Van Danle</i> . Extraits par <i>Hélène Lerossignol</i>	26
Les générations dans l'entreprise, un indispensable partage, assemblée partielle 7, dialogue entre <i>Pascal Dubois</i> et <i>Jean-Bernard Paye</i> . Extraits par <i>Jean-Jacques Florel</i> .	29

VIE D'ÉQUIPE

Bâtir une société où chacun trouve sa place, comment préparer le congrès en équipe ? Trois propositions, <i>Christian Mazars</i>	368	19
Aimez-vous le MCC ? proposition pour une réunion d'équipe	368	27
Qui donc est mon prochain ? <i>Christian Mazars</i>	369	18
Aller vers l'autre, <i>Christian Mazars</i>	370	17
Comment orienter notre année ? <i>Christian Mazars</i>	371	22
Management et éthique chrétienne, schéma	372	18
Quelle place pour les jeunes dans la vie professionnelle ? <i>Claire Collignon</i>	372	26
Le défi de la rencontre, <i>Christian Mazars</i>	373	21
L'expérience de la fragilité et de l'exclusion, <i>Claire Collignon</i>	373	25
Les faims en attente dans mon environnement, <i>Danièle Michel</i>	373	28
La recherche des complémentarités, <i>Christian Mazars</i>	373	31

MÉDITATIONS

Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique, <i>Paul VI</i>	369	19
Nous te remercions pour l'ensemble de la famille humaine, <i>Raymond Dodré</i>	370	19
La charte du MCC	371	23
Pourquoi partir au risque d'être déçu ? <i>Claire Collignon</i>	373	37

PRIÈRES

Que ma prière transforme mon regard sur chaque visage, <i>Guy Coq</i>	368	32
Je marche depuis des millénaires, <i>Christilla Touatère</i>	369	32
Voici notre monde, chant du congrès, <i>Miguel Roland-Gosselin</i>	370	32
L'accueil est sacré, <i>Rober' Ribet</i>	371	36
Que nous encourageons toujours et ne méprisons jamais, <i>Jean Mausse</i>	372	32
Le poids d'amour que tu mets au monde, <i>des étudiants de Bida</i>	373	52

VIE SPIRITUELLE

Dieu nous invite à faire la fête, <i>Remi de Maistreville</i>	368	24
La qualité d'entêtement, <i>Claire Collignon</i>	372	20
Quand richesse rime avec Sagesse, <i>Rem' de Maistreville</i>	373	38

QUESTIONS EN DÉBAT

Changer le monde, <i>Jean Werquin</i>	369	20
La transparence, une force dans une économie globalisée, <i>Patricia Lormeau</i>	370	24

VIE ASSOCIATIVE

Ensemble sur les flots, présentation d'ADVPP par <i>Veronique Clagne</i>	369	26
--	-----	----

LIVRES

<i>Un nouveau paradigme pour comprendre le monde d'aujourd'hui</i> , de Alain Touraine	368	13
Des ruptures majeures dans nos sociétés Lecture de <i>Fascial Humbert</i>		
<i>Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale</i> , de Christophe Dejours	368	16
Les mécanismes destructeurs du collectif au travail Lecture de <i>Geneviève Jacono</i>		
<i>Démocratiser la formation professionnelle</i> , de Dominique Alunni	368	18
La promotion des hommes par la formation Lecture de <i>Alain Brunelle</i>		
<i>L'empire de la honte</i> , de Jean Ziegler	369	11
La faim est faite de main d'homme Lecture de <i>Emmanuel Bommier</i>		
<i>80 hommes pour changer le monde, entreprendre pour la planète</i> , de Matthieu Le Roux et Sylvain Darnil	369	21
Avoir un état d'esprit miracle, Lecture de <i>Jean Werquin</i>		
<i>Notre mode de vie est-il durable ? Nouvel horizon de la responsabilité</i> , de Justice et Paix France	369	22
Inventer un nouveau rapport au monde Lecture de <i>Clara Collignon</i>		
<i>Organiser la résistance sociale, transformer les fragilités</i> , de Fred Poché	369	22
Parler pour relier, Lecture de <i>Ludovic Salvo</i>		
<i>On ne supprimera jamais la pauvreté</i> , d'Antoine Sontag	369	23
Une lecture courageuse de la réalité Lecture de <i>Remi de Maistre ville</i>		
<i>Banlieues : insurrection ou ras le bol ?</i> de Bernard Girard	369	23
Tenter une meilleure intégration Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>Développer des relations de coopération en milieu professionnel, sortir des rapports de force</i> , de Michel Bernard	370	11
Améliorer nos relations au travail Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>La foi au défi de la mondialité</i> , de Jean Moussé	370	25
La foi « transformante » de Jean Moussé Lecture de <i>Remi de Maistre ville</i>		
<i>Pourquoi ça ne va pas plus mal ?</i> <i>Nouvel horizon de la responsabilité</i> , de Patrick Viveret	370	26
Une vision positive sur notre monde Lecture de <i>Sabine Saurat</i>		



<i>Un nouveau visage d'Église, l'expérience des communautés locales à Poitiers</i> , de Mgr Albert Rouet	370	27
La paroisse peut changer de forme Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>Compendium de la Doctrine sociale de l'Église</i> , du Conseil pontifical Justice et Paix	370	27
Un humanisme intégral et solidaire Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>La société civile : le 3^{ème} pouvoir, changer la face de la mondialisation</i> , de Nicanor Perlas	371	24
Comment contrebalancer le pouvoir politique et économique ? Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>Candidate, jeune ingénieur, fait de la résistance</i> , de Jean-Noël Contensou	371	24
Questions pour les jeunes ingénieurs Lecture de <i>Sabine Saurat</i>		
<i>Internet et les droits de la personne, nouveaux enjeux éthiques à l'âge de la mondialisation</i> , de Limore Yagil	371	25
Quelle éthique sur le net ? Lecture de <i>Jarôme Krieg</i>		
<i>Travail et spiritualité</i> , un numéro spécial MCC de la revue PRIER	371	25
Interview de <i>Elizabeth Marshall</i> <i>Amis dans le Seigneur</i> , avec Ignace de Loyola, François-Xavier et Pierre Favre par inygo,		
le réseau de jeunesse ignatien international	371	35
Quand on est trois amis Lecture de <i>Sabine Saurat</i>		
<i>Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés</i> , Semaines sociales de France 2005	372	22
Renouveler la transmission Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>La fin du capitalisme... et après ?</i> de Lucien Pfeiffer	372	23
Quelle alternative au capitalisme ? Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		
<i>Livre blanc, dialogues pour une terre habitable</i> , Assises chrétiennes de la mondialisation	372	23
Conscience chrétienne et mondialisation Présentation de <i>Agnès de Préville</i>		
<i>Entreprendre à sa différence</i> , de Jérôme Adam	372	24
Travail et handicap : osos Lecture de <i>Agnès de Préville</i>		
<i>Manifesto pour réussir l'emploi des personnes handicapées, 20 dirigeants témoignent</i> , de Jean-Luc Faucher	372	24
Lecture de <i>Bernard Chatelein</i>		

<i>Diplômable ou employable ?</i> d'Alix de la Tour du Pin	25
Dessins pour jeunes diplômés	
Lecture de <i>Claire Collignon</i>	
<i>Injustices, l'expérience des inégalités au travail,</i> de François Dubet	372 25
L'insatisfaction au travail	
Lecture de <i>Claire Collignon</i>	

RAPPORTS CONSULTABLES SUR INTERNET

<i>Religions et intégration sociale,</i> de Cécile Joly	370 15
Quel rôle jouent les religions dans l'intégration en France ?	
Lecture de <i>Bernard Châteaïn</i>	

EXPOSITIONS

<i>Torah, Bible, Coran,</i> BNF Paris	369 24
Une conversion du regard par <i>Claire Collignon</i>	

FILMS

Que dérange « une vérité qui dérange » ?	373 32
<i>Une vérité qui dérange,</i> documentaire de David Guggenheim avec Al Gore, Analyse de <i>Michel Badré</i>	

VIE DU MOUVEMENT

Conseil national

Blog notes du conseil national, <i>Pierre Flamen*</i>	368 23
Aimez-vous le MCC ? <i>Christian Sauret*</i>	368 26
Que retenir du conseil national 2006 du MCC ?	373 40
<i>Alain Brunelle</i> avec <i>Michel Badré</i>	

Congrès

Chers amis, invitation au congrès, <i>Christian et Sabine Sauret</i>	368 2
Le congrès de Marseille approche, il est temps de s'inscrire, <i>Christian Gheorghiev</i>	368 28
Un avant-goût de la veillée, <i>Bertrand Gaujier</i>	368 29
L'affiche, le film et le dossier de presse du congrès	369 2
Un nouveau site pour le congrès	369 2
Conférence de presse à Marseille, <i>Agnas de Provillo</i>	369 29
Le congrès se prépare à Marseille, <i>Anno Dialer</i>	369 30
Vient de paraître : Prier, Croire aujourd'hui	370 2
Le site du congrès	370 2
Un congrès pour se transformer, <i>Remi de Maistreville</i>	370 30
Congrès de Marseille, un budget équilibré	371 2
Écouter le congrès	371 2
Découvrir ou revoir la pièce de théâtre	371 2
Quand le congrès du MCC rencontre les medias, quand les medias racontent le MCC, <i>Lauron* Idriss</i>	371 9
Solitaire ou solidaire ? Impressions à chaud d'une congressiste, <i>Hélène Cojdon</i>	371 26
Le temps des mercis, <i>Roberto Borloughi, Maddio Fichy,</i> <i>Bernard Piet, Jean-Marc Aveline, Bernard Bougon,</i> <i>Christophe Prouyost, Christian Sauret, Paul Bony,</i> <i>Michel de Fabiani, Aline Florat, Beatrice Flock, Chantal G.,</i> <i>Joseph Rahasa, Loïc Lassagne</i>	371 27
Le souffle du congrès, <i>Remi de Maistreville</i>	372 4
Dossier spécial congrès	373 3

Retraites et sessions

Retraites et sessions	369 27
Pèlerinage MCC en Israël	370 2
Pour les retraités	371 32
Pour les familles	371 32
Pour les jeunes professionnels	371 33
Pèlerinage MCC en Israël	371 33
Formations pour aumôniers et accompagnateurs du MCC	372 31
Journal d'une jeune pèlerine en Terre sainte, <i>Christelle Koehler</i>	373 34
Formation pour aumôniers et accompagnateurs du MCC	373 51

Université d'été du mcc

Programmes et inscriptions	371 34
Dossier Université d'été	372 14

Ligne de vie

Le MCC en Chine, interview de <i>Claire et Jean-Baptiste Solles</i>	372 27
---	--------

Visages du mcc

Pierre Bellier, un ami juste, <i>Marie-Christine Ray</i> et <i>Alain Brunelle</i>	368 30
Henry Klipfel, le monde l'interpelle, <i>Laure Dejer</i>	369 28
Hommage à Cécile Gille : la force de la vie, <i>Catherine Lemaire</i> et <i>Marie-Thérèse Leroux</i>	369 29
Yves et Geneviève-Isabelle Coulomb, futurs responsables nationaux du MCC	370 28
Jacques et Marie Arminjon, futurs coresponsables nationaux du MCC	370 29
Alain Brunelle, nouveau secrétaire général du MCC <i>Dominique Guibo</i>	373 50

• Les finances du MCC et de l'USIC en 2005, <i>Fa'rice Méheux</i>	373 42
--	--------

• Tables de l'année 2006, <i>Françoise Brunelle</i>	373 44
---	--------

• Nouvelles prises de responsabilité au MCC en 2006, <i>Anno-Catharina Pütz</i>	373 48
--	--------

LETTRE INTERNATIONALE

Une plus grande solidarité à l'échelle du monde, dernier éditorial d' <i>Henry Klipfel</i>	372 30
---	--------

AUTRES MOUVEMENTS

Les chrétiens et la mondialisation, présentation du livre blanc des ACM les 14 et 15 janvier 2006 à Lille	368 2
Dialogue entre le MCC et les EDC sur la solidarité <i>Christian Sauret*</i> et <i>Pierre Lecocq</i>	368 20
Les cadres et dirigeants chrétiens de Belgique, l'ADIC et le VKW, Interview de Marc Van Ossel et Tim Vannieuwenhuys par <i>Marie-Solange van Robois</i>	369 24
Dialogue pour une terre habitable, Assises des ACM <i>Brigitte de Metz-Noblat</i>	370 20
Les Assises chrétiennes de la mondialisation et le MCC, quelle suite ? <i>Christian Sauret</i>	370 23
<i>Pax Romana, P'ti T'ppe Lecocq</i>	372 9

Nouvelles prises de responsabilités au MCC en 2006

Bureau national *

Yves et Geneviève-Isabelle Coulomb,
responsables nationaux
Jacques Arminjon, *co-responsable national*
Alain Brunelle, *secrétaire général*
Martine Parent, *trésorière nationale*
Christophe et Christine Champagne
Christophe Prouvost
Laurent Tertrais

Responsables de région

Centre Paul Vodoff
Centre-Est Charles-François et Agnès Beaudoin
Hauts-de-Seine Hervé et Véronique Chabod
Pays de la Loire Marc et Elisabeth Fleuret
Pays de l'Adour Gaële Gouzien
PACA Bénédicte Cousseau
Nord Pas de Calais Bertrand Lafolie
Yvelines - Val d'Oise Jean-Rémi et Maryvonne Massé
Philippe et Isabelle Tanchou

Responsables de secteur

Bourgogne FC Sud
Besançon-Vesoul Jean-Pierre et Dominique Migeon
Saône-et-Loire Thierry Legrand
Centre
Loir-et-Cher Hubert Martigne
Centre Ouest
Haute-Vienne Jean-Yves et Albane Fautrat de Vanssay
Hauts-de-Seine
Hauts-de-Seine Ouest Christine Aubert
Languedoc Roussillon

Gard Didier Giovannini

Nord

Lille Métropole Jean Guinard
Valenciennes Odile Verier

Normandie

Rouen-Dieppe Alain Honorat

Paris jeunes professionnels Claire Collignon

PACA

Toulon-Var Alexandre et Christine Ziegler

Seine-et-Marne

Melun Philippe Barthelemy

Yvelines - Val d'Oise

Yvelines-Vallée de la Seine Denis et Christine Lourdelet,
Frédéric et Florence Baiget
Val d'Oise Martine Psalmon

Aumôniers de région

Centre - Est Père Bernard Chandon-Moët
PACA Père Xavier Maurin

Aumônier de secteur

Centre Ouest
Haute-Vienne Pascal Rouffignac

Trésorier de région

Paris Catherine Castellan

Equipe JP France

Damien Caille
Aude Serlooten

* Nous indiquons seulement les nouveaux membre du BN en 2006. Pour la liste complète, se reporter au site du MCC.



Alain Brunelle, nouveau secrétaire général du MCC et de l'USIC

➤ Depuis le 1^{er} novembre 2006, Alain Brunelle a succédé à Patrice Méheux et Patrick Belgrand comme secrétaire général du MCC et de l'USIC. Rencontre avec un homme d'écoute et de terrain, engagé depuis longtemps, en particulier au MCC. Propos recueillis par Dominique Guibé, président de l'USIC.

Alain, tu viens d'arrêter ton activité professionnelle ; dans ta carrière, qu'est-ce qui a été le plus marquant pour toi ?

J'ai vécu avec passion l'animation d'équipes commerciales sur le terrain, le marketing et le lancement d'un nouveau produit pétrolier, la création d'un journal interne. Comme DRH, j'ai assumé aussi des périodes tendues, notamment lors de réorganisations et de fermetures d'établissements. Dans les différentes situations, l'écoute de l'autre, la parole échangée - et pas l'e-mail -, la confrontation en face à face et en vérité, sont essentielles : je me suis attaché à la qualité des relations et du dialogue social, au respect de règles éthiques, à l'équité¹.

Tu quittes une entreprise appartenant à un groupe international, comment perçois-tu personnellement la mondialisation ?

Concrètement, deux de nos enfants sont expatriés par leurs entreprises, l'un en Chine, l'autre en Belgique flamande : c'est une source d'informations pour mieux comprendre les évolutions du monde. Plus généralement nous avons le devoir d'être attentifs aux événements, de nous informer sur les autres cultures, et d'agir à notre mesure pour que l'homme soit au cœur de la mondialisation et non pas l'argent. La solidarité internationale reste à inventer ! Dans cet esprit, je suis engagé au CCFD, car si nous sommes un pays riche, il y a encore beaucoup trop de pauvres sur la planète. J'ai décidé de m'y investir comme Président de la délégation diocésaine des Hauts-de-Seine².

Par le passé, tu as pris de nombreuses responsabilités au sein du MCC. Comment perçois-tu aujourd'hui le Mouvement, l'importance de sa mission, ses objectifs ?

Françoise, ma femme, et moi y sommes entrés en 1987 à Bordeaux. Nous y avons pris des

responsabilités d'animation de Région et au Bureau national. Le MCC m'a beaucoup apporté, m'a permis de me construire professionnellement et spirituellement. J'ai pu compter sur l'équipe, et les accompagnateurs jésuites qui m'ont marqué, dans les périodes difficiles et pour les décisions importantes. J'ai été aidé à donner du sens à mes responsabilités de dirigeant d'entreprise. Par ses missions, exprimées dans sa charte, notre Mouvement nous entraîne sur un chemin de conversion, et nous donne des pistes d'espérance : le MCC doit continuer à apporter ce service d'Église, « à coopérer à la mission de l'Église tout entière ».

Tu as accepté de devenir Secrétaire général du MCC et aussi de l'USIC ; comment envisages-tu cette responsabilité ?

Le MCC m'a beaucoup apporté. Aujourd'hui plus libre, je veux donner du temps et mes compétences au service du Mouvement et de ses animateurs, les responsables nationaux et régionaux. Je me mets à l'écoute des propositions pour ce qui concerne la vie matérielle du Mouvement. Je vais m'appuyer sur la petite équipe du secrétariat de la rue de Varenne. Je compte bien aussi rester disponible pour mes petits-enfants et des activités de loisir. ●

L'USIC, Union sociale des ingénieurs catholiques

Cette association, historiquement et étroitement liée au MCC, outre l'objet même de ses statuts, assure la gestion de l'immeuble du 18 rue de Varenne où est hébergé le MCC, est éditeur du journal *Responsables*, prend en charge l'administration de l'Université d'été.

● (1) Cf. *Responsables* n° 362, p. 11, « Construire sa vie avec les autres », avril 2005.

(2) cf. *Responsables* 369 mars-avril 2006, p.16.

Entre comportements individuels et enjeux planétaires : **de l'eau pour tous ?**

➤ **Session annuelle pour les aumôniers et accompagnateurs du MCC. Du 13 au 15 mars 2007 à Chevilly Larue. Animée par le P. Antoine Sondag, aumônier international de Pax Romana. Inscriptions au 01 42 22 59 57.**

À partir de la question de l'eau, qui soulève des enjeux cruciaux dans le monde, quels appels le MCC est-il amené à prendre en compte au plan éthique ? **La première journée** situera la question de l'eau dans le monde, à l'aide d'experts et de politiques. L'eau a-t-elle un statut ? Qu'engage sa définition de bien public ? **La deuxième journée** sera centrée sur l'éthique et les fondements spirituels d'une plus grande frugalité pour une justice et une écologie plus humaines. **La troisième journée** fera intervenir des témoins du MCC et des spécialistes des questions de régulation mondiale. Les équipes MCC peuvent-elles contribuer à faire avancer ces questions ?

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél : 01 42 22 18 56

<http://mcc.asso.fr> - journal.responsables@mcc.asso.fr

Directeur de la publication : Alain Brunelle

Rédactrice en chef : Agnès de Préville

Graphiste : Véronique Vaude

Secrétariat : 01 42 22 59 57

Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Françoise Brunelle, Bernard Chatelain, Claire Collignon, Geneviève-Isabelle Coulomb, François Lacroix, Christian Mazars, Jean-Luc Ménager, Marie-Solange van Robbais, Laurent Tertrais.

Aumônier national : Remi de Maindreville

Impression : Color 36, 36320 Villiedieu-sur-Indre

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2006 - mensuel

Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'A.P.M.S.

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

Responsables

BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à Responsables

OUI, j'offre un abonnement à :

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

e-mail :

Membre du MCC oui non Sympathisant

Autre :

42 € (1 an) 75 € (2 ans)

47 € (CEE 1 an) 57 € (étranger par avion 1 an)

100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger)

Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC



mouvement chrétien des cadres et dirigeants

Pouch

P R I È R E

Des étudiants de Blida

Le poids d'amour que tu mets au monde

À quoi sert d'être là ?

Dites-moi :

À quoi sert la fleur qui naît et meurt cachée sous les fougères ?

À quoi sert le musicien qui joue seul dans sa chambre fermée ?

À quoi sert l'aveugle puisqu'il ne voit pas,

le sourd puisqu'il n'entend pas,

le paralysé puisqu'il ne marche pas ?

À quoi sert d'être là quand est là pour rien,

à côté d'un autre qui est là ?

Si la note disait : ce n'est pas une note qui fait la musique,

Il n'y aurait pas de symphonie.

Si la pierre disait : ce n'est pas la pierre qui peut monter un mur,

Il n'y aurait pas de maison.

Si l'homme disait : ce n'est pas un geste d'amour

qui peut sauver l'humanité,

Il n'y aurait jamais de justice et de paix,

de dignité et de bonheur sur la terre des hommes.

Comme la symphonie a besoin de chaque note,

comme la maison a besoin de chaque pierre,

l'humanité tout entière a besoin de toi,

là où tu es, unique et donc irremplaçable.

Le poids d'amour que tu mets au monde,

même si tu n'en vois pas l'utilité,

redonne un sang nouveau au corps exsangue de l'humanité.

Nous avons besoin de voir au milieu de nous des hommes

et des femmes qui ne servent d'abord à rien, si ce n'est à aimer.